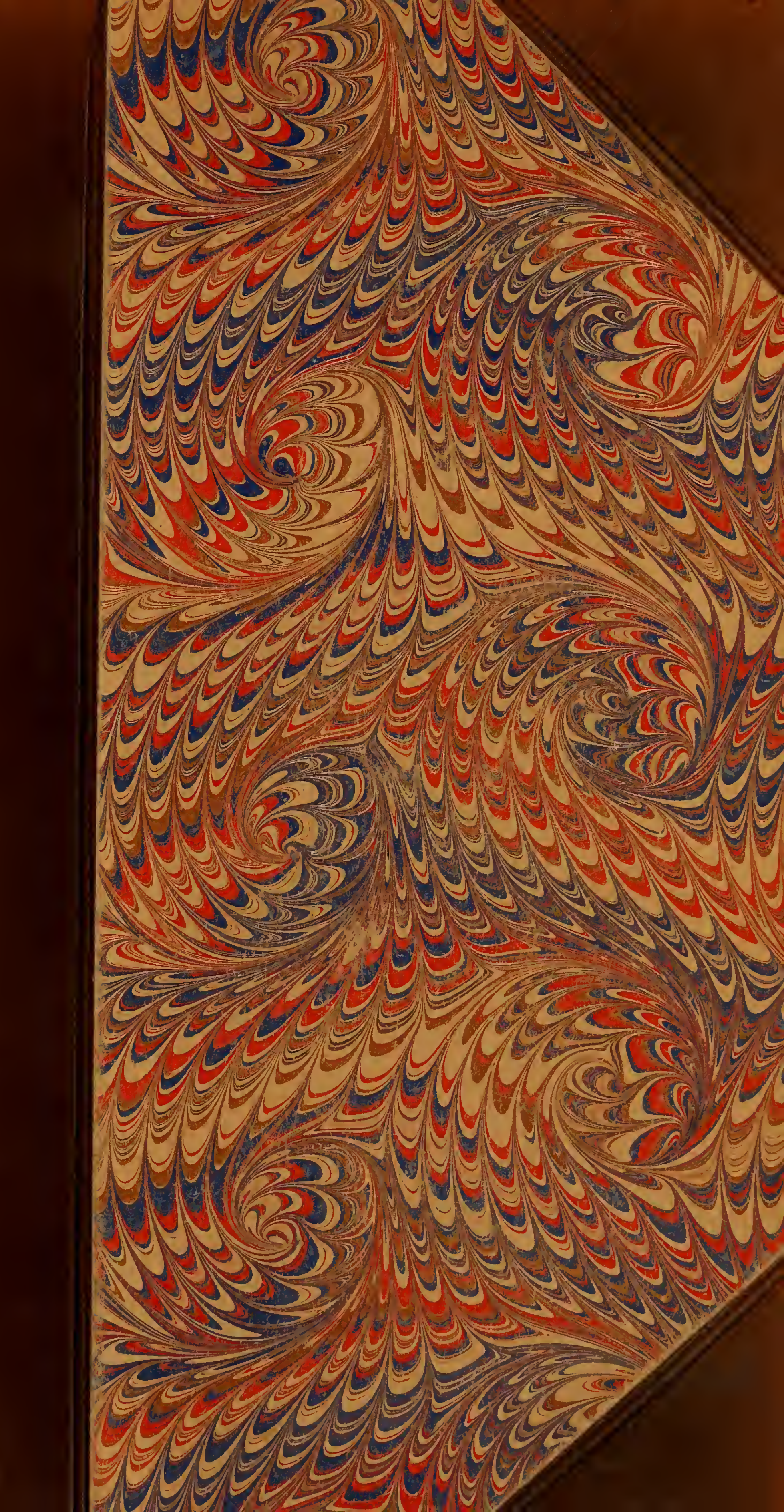


ESSAI

SUR LA

MÉLANCOLIE.

Présenté et soutenu à l'Ecole de Médecine de Paris, le an XI,

PAR C. A. T. CHARPENTIER,

De Joigny, département de l'Yonne,

Elève de l'École pratique, Membre de la Société d'Instruction médicale.

O fortunatos nimium, sua si bona norint
Queis cerebrum et nervi nativo robore pollent ;
Non illi vitæ detrectant munera honesta,
Nec lætos hominum cœtus turbasque celebres
Suspecti sibi devitant, fugiunt ve parentes, etc.

FLAMING. *Nevropathia, Lib. II.*

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE FARGE, CLOITRE SAINT-BENOIT, N° 372.

AN XI. — 1803.

PROFESSEURS.

Citoyens,

CHAUSSIER, DUMERIL,	Anatomie et Physiologie.
FOURCROY, DEYEUX,	Chimie médicale et Pharmacie.
HALLÉ, DESGENETTES,	Physique médicale et Hygiène.
LASSUS, PERCY,	Pathologie externe.
PINEL, BOURDIER,	Pathologie interne.
PEYRILHE, RICHARD,	Histoire naturelle médic.
SABATIER, LALLEMENT,	Médecine opératoire.
PELLETAN, BOYER,	Clinique externe.
CORVISART, LEROUX,	Clinique interne.
DUBOIS, PETIT-RADEL,	Clinique de l'École, dite de Perfectionnement.
LEROY, BAUDELOCQUE,	Accouchemens, maladies des Femmes, Éducation physique des Enfans.
LECLERC, CABANIS,	Médecine légale, Histoire de la Médecine.
THOURET,	Doctrine d'Hippocrate, et Histoire des cas rares.
SUE,	Bibliographie médicale.
THILLAYE,	Démonstration des Drogues usuelles et des Instrumens de Médecine opératoire.

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A

J. A. I. FORESTIER,

CHEF DE LA PREMIÈRE DIVISION

DU MINISTÈRE DE LA MARINE,

Comme un foible témoignage

De ma reconnoissance,

Pour les services qu'il a rendus

A mon Frère.

C. A. T. CHARPENTIER.

AVANT-PROPOS.

LORSQUE je commençai à faire des recherches sur la mélancolie, je ne tardai pas à m'appercevoir combien mes forces étoient au-dessous du sujet que j'avois choisi. Je sentis combien il exigeoit de talens pour être bien traité, quelle étendue de connoissances accessoires il étoit nécessaire d'acquérir, combien sur-tout il falloit avoir étudié profondément l'homme, et sous le rapport physique, et sous le rapport moral. Ces considérations m'engagèrent d'abord à prendre un autre sujet; mais dans la suite je revins à la mélancolie, en pensant que ce n'étoit pas un traité qu'on devoit exiger d'un jeune élève, mais seulement un essai.

Aussi n'ai-je eu d'autre intention que de faire une étude particulière de cette maladie, dont j'ai vu plusieurs exemples, et qui me paroît bien digne, sous différens rapports, de fixer l'attention des médecins.

La nature des désordres qu'elle produit;

cette dépravation morale dont elle frappe ses malheureuses victimes; cette espèce d'anéantissement dans lequel elle plonge souvent l'homme, en l'attaquant dans ces précieuses facultés qui l'élèvent au-dessus de tous les êtres ; la classe des personnes chez qui la mélancolie fait sentir ses funestes effets, et dans laquelle se trouvent le plus souvent celles qui réunissent le tempérament le plus estimable et le plus malheureux, celles qui sont douées d'une sensibilité excessive et profonde, d'une imagination ardente, qui éprouvent les affections morales les plus vives, les émotions les plus violentes, les hommes de génie, dont les vastes conceptions sont le fruit de méditations les plus profondes, les hommes de lettres, dont le travail opiniâtre finit par produire l'épuisement de l'esprit, ceux qui cultivent les beaux-arts avec enthousiasme, et dont l'imagination trop exaltée n'est pas contre-balancée par un exercice suffisant des autres fonctions de l'entendement (1). Quels

---

(1) Cur homines qui ingenio claruerunt et in studiis philosophiæ vel in republicâ administrandâ

motifs n'avois-je pas pour m'exciter à diriger particulièrement mes recherches sur cet objet ?

1°. Consulter les auteurs anciens et modernes, faire l'esquisse historique de leurs principaux écrits sur la mélancolie, comparer les différentes manières dont chacun d'eux l'a traitée, examiner si la différence des siècles et des peuples n'a pas produit quelques différences dans le caractère de la maladie.

2°. Fixer mon attention sur des observations particulières bien faites, (car c'est dans les histoires particulières qu'on voit la nature, les histoires générales n'en sont qu'une abstraction).

3°. M'élever ensuite à des considérations générales : exposer les causes les plus fréquentes de la maladie, faire une étude particulière des passions de l'ame, examiner leur influence sur les fonctions de l'économie animale, pour distinguer celles qui sont nuisibles ou avantageuses :

---

vel in carmine fingendo vel in artibus exercendis melancolicos omnes fuisse videamus ?

Aristote, Prob. Sect. XXX.

Donner une idée des formes variées que peut prendre la mélancolie, établir son caractère spécifique :

Faire connoître ses terminaisons les plus fréquentes ; voir si les recherches d'anatomie pathologique peuvent donner ici quelques lumières :

Adopter les principes de traitement que l'expérience la plus authentique a constatés, assigner les bornes dans lesquelles doit être renfermée la prescription des médicamens, faire voir que le régime physique et moral suffit souvent pour produire une guérison complète.

Telle est l'analyse du plan que je m'étois proposé. On sent qu'il demandoit, pour être exécuté, beaucoup de temps et d'étude.

Le zèle ne m'a pas manqué, mais les circonstances m'ont empêché d'en remplir les conditions avec l'exactitude que j'aurois desiré ; elles m'ont forcé de réunir précipitamment, sans les revoir et les corriger, les différentes parties de ma dissertation, et d'en former un assemblage peu digne, sans doute, d'être offert à mes juges, et pour l'examen duquel je demande leur indulgence.

ESSAI

SUR LA

MÉLANCOLIE.

SECTION PREMIÈRE.

Esquisse historique des principaux ouvrages publiés sur la mélancolie.

L'ÉTAT morbifique des humeurs a été considéré dans les temps même les plus reculés, comme la cause des maux qui affligent l'humanité.

Les anciens, pour mettre de l'ordre dans la théorie de leur art, avoient classé les humeurs; ils en avoient admis quatre principales. A chacune d'elles ils avoient attribué différentes qualités sensibles. Ces humeurs étant dans de justes proportions, les qualités de l'une détruisoient celles de l'autre, et constituoient l'état de santé. Mais que l'une d'elles vînt à prédominer, ses qualités

n'étant plus tempérées se faisoient sentir (1) et produisoient les maladies.

Hippocrate, en admettant cette division, s'en servit principalement comme lui donnant quatre chefs principaux, auxquels il put rapporter ses nombreuses et brillantes observations. A différentes pages de ses livres des *prénotions* et des *pronostics*, on trouve indiqués comme effets de l'atrabile (μελαινα χολη) le délire taciturne, l'extase, les soupirs, et d'autres symptômes qu'on retrouve dans la mélancolie.

Dans ses Aphorismes, *Hippocrate* donne à la mélancolie pour caractère la crainte et la tristesse long-temps prolongées (2). Il indique l'automne comme y disposant (3); la suppression d'un ulcère, comme pouvant l'occasionner (4). Il observe le bon effet des hémorrhoïdes et du flux de ventre qui surviennent pendant la maladie (5), et conseille les purgatifs pour le traitement (6).

---

(1) Per se existere. *Hipp. de Nat. hum.*

(2) Sect. VI. Aph. 23.

(3) Sect. III. Aph. 22.

(4) Sect. V. Aph. 55.

(5) Sect. VII. Aph. 5.

(6) Sect.   Aph. 9.

Dans la description que *le Père de la Médecine* nous a donnée de la maladie des Scythes (1), on reconnoît une mélancolie qui étoit l'effet des idées superstitieuses de ce peuple.

On voyoit quelquefois parmi eux les riches devenir inhabiles à la génération. Ces hommes croyoient que c'étoit un châtiment que leur avoit envoyé la divinité offensée ; on les appeloit *efféminés* : et s'imaginant qu'ils étoient changés en femmes, ils en prenoient le costume et en imitoient les manières.

Dans les autres ouvrages attribués à *Hippocrate*, on trouve, sous des dénominations différentes, la description de maladies qui ont le plus grand rapport avec la mélancolie.

Par exemple, il donne (2) aux engorgemens lents du foie les signes suivans :

Délire, dans lequel le malade croit voir des serpens, des bêtes féroces, ou des soldats prêts à se jetter sur lui, ce qui lui cause la plus grande terreur ; son sommeil est interrompu par des rêves effrayans ; si quel-

(1) De aere et locis lib.

(2) Lib. de Int. Affect.

qu'un lui parle, il entend très-bien, et répond de la manière la plus juste ; mais bientôt il retombe dans le même délire. Une frayeur subite est souvent la cause de cette maladie. *Hippocrate* conseille d'employer l'ellébore pour le traitement.

La maladie qu'il appelle η φροντις (1), nous présente encore des signes analogues à ceux de la mélancolie.

« Il semble au malade sentir des pointes d'épines qui piquent ses entrailles, il éprouve une grande anxiété, il fuit la société, recherche les ténèbres ; le moindre objet lui inspire la plus grande frayeur ; il voit des fantômes ».

Hippocrate nous dit ailleurs (2), que les femmes, et sur-tout les jeunes filles nubiles, sont bien plus disposées que les hommes à éprouver les impressions de la terreur ; que souvent il résulte de ses effets une suppression de menstrues qui est suivie d'un état de torpeur, d'un délire avec anxiété et crainte continuelle, et d'un grand penchant au suicide.

---

(1) Lib. de Morbis.

(2) Lib. de Morbis virginum.

Galien, bien loin d'avoir la sage réserve d'observer et de décrire exactement les faits, s'est en grande partie occupé à en donner des explications futiles. Au moyen des qualités qu'il attribuoit à l'atrabile, de froide, sèche, noire, épaisse, il a expliqué tous les symptômes de la mélancolie. On remarque surtout sa minutieuse subtilité, lorsqu'il dit (1) que la crainte et la sombre tristesse des mélancoliques sont dues à la présence de l'atrabile, qui par sa couleur noire va obscurcir le siége de l'ame. Il pense que les affections de la rate doivent causer la mélancolie; il l'a vue plusieurs fois produite par la suppression des hémorrhoïdes, et des varices. Il note la saison de l'automne, l'âge viril, les nourritures grossières comme engendrant l'atrabile.

Galien divise la mélancolie en trois espèces, suivant les parties qui sont affectées. Dans la première, le cerveau est le seul affecté primitivement. Dans la seconde, tout le corps est attaqué Dans la troisième, les organes de la région hypocondriaque le sont seulement. Cette dernière est l'hypocondrie : en cher-

(1) De Locis affectis. Lib. III. Cap 7.

chant à la distinguer de la mélancolie, il lui donne pour caractères, les rots, les flatuosités, les vomissemens de matières acides; celui de la mélancolie consiste, suivant lui, dans la crainte, la tristesse, l'aversion pour la société des hommes, le dégoût de la vie dans beaucoup de cas, et dans d'autres la crainte extrême de mourir. Il observe que l'erreur de l'imagination des mélancoliques peut à l'infini varier d'objets. Par exemple, il a vu un mélancolique qui, s'imaginant que son corps étoit d'argile, s'écartoit avec bien du soin de ceux qui venoient au-devant de lui, de peur qu'ils ne le brisassent.

Un autre croyant être un coq, imitoit le chant et le battement des ailes de cet oiseau domestique.

Un autre appréhendoit continuellement, qu'*Atlas* enfin fatigué du fardeau qu'il portoit, ne s'en déchargeât sur ses épaules.

On trouve dans *Arétée* (1), (*hujus autem viri auctoritatem Hippocrati æqualem habemus.* *Boerh.*) une très-belle description de la mélancolie. Il admet, il est vrai, les opi-

---

(1) Aret. Cappad. de Melancoliâ Cap V. etc.

nions vulgaires sur l'humeur atrabilaire, dont le siége vers l'estomac et le diaphragme cause, suivant lui, la mélancolie. L'anatomie encore au berceau n'avoit pu l'éclairer; mais reconnoissons en lui le plus grand talent pour l'observation.

Il commence par distinguer l'hypocondrie de la mélancolie, et fait sentir les rapports de cette dernière avec la manie dont il pense qu'elle n'est que la suite. Sa définition est exacte : *Melancolia est animi angor in unâ cogitatione defixus absque febre.*

«On voit, dit-il, les mélancoliques craindre d'être empoisonnés, avoir la plus grande aversion pour la société des hommes, et rechercher la solitude, où ils se livrent à toutes sortes de superstitions ; la vie leur est à charge. Quelquefois cette profonde consternation est interrompue par des accès d'une joie immodérée, ce qui souvent annonce le passage de la mélancolie à la manie.» *Arétée* regarde la saison de l'automne comme disposant à la mélancolie, et celle du printemps comme favorable à sa guérison. La marche de la maladie ensuite est ainsi tracée par notre célèbre auteur grec.

« Au commencement, tristesse, abattement : ensuite aigreur de caractère, irascibilité, sommeil tumultueux, réveil en sursaut, grandes frayeurs : bientôt aversion pour les hommes, fuite de leur société, plaintes sur les choses les plus frivoles, dégoût extrême de la vie. Plusieurs tombent alors dans un état de stupeur tel qu'ils ne sentent rien, pas même leur existence ; ils mènent une vie semblables à celle des brutes. L'habitude du corps tombe dans le dépérissement et prend une couleur livide ».

Arétée observe que les mélancoliques sont souvent constipés, qu'ils ne rendent que quelques excrémens secs et noirs.

Il rapporte l'histoire d'un homme qui, aimant éperduement une jeune fille, tomba dans une profonde tristesse et une langueur mélancolique. Ce jeune homme n'ayant éprouvé aucun soulagement du traitement que lui prescrivirent les médecins, recouvra la santé par l'hymen qu'il contracta avec l'objet de sa passion.

Le traitement que conseille *Arétée*, consiste dans les saignées, les purgatifs, les bains, les ventouses à la région précordiale

et à la tête. Remarquons cependant qu'il n'omet pas les différens genres d'exercice, les promenades, les alimens agréables, souvent même restaurans; enfin, tous les moyens qui peuvent rappeler la nature à l'état de santé.

Dans le chapitre suivant, *Arétée* décrit une espèce de manie mélancolique, marquée par le plus grand excès de superstition. « Ceux qui en sont atteints se déchirent le corps, se font des incisions, croyant par ce moyen se rendre agréables aux dieux; la fureur qui les agite n'est relative qu'à ce sentiment de religion; ils sont d'ailleurs bien sensés: on les fait revenir à eux par le son de la flûte et par d'autres divertissemens. Quand ils sont délivrés de cette fureur divine, ils sont gais, de bonne humeur, et se croient initiés au service des dieux. Au reste, ils sont pâles, maigres, et leur corps reste long-temps affoibli par les blessures qu'ils se sont faites ».

Les Grecs d'un âge postérieur, *Oribase*, *Ætius*, *Paul d'Egine*, ont peu ajouté à ce qu'ont dit leurs prédécesseurs. *Oribase*, cependant, est le premier qui ait décrit

d'une manière particulière l'espèce de mélancolie, à laquelle il donne le nom de λυκανθρωπια. « Les personnes qui sont affligées de cette maladie, sortent la nuit de leurs maisons, vont rôder dans les cimetières; elles ont la mine pâle, les yeux creux, secs, la langue sèche, brûlante, une soif extrême; leurs jambes se couvrent d'ulcères incurables, par les meurtrissures qu'elles s'y font dans les chutes auxquelles elles sont exposées la nuit ».

Ætius fait la même description de cette maladie, il l'appelle κυνανθρωπια; il observe que c'est au mois de février qu'elle se contracte.

Il recommande de ne point abuser des médicamens dans le traitement de la mélancolie. Il ne conseille la saignée que quand il y a pléthore, et dans les cas de suppression d'hémorrhoïdes ou de menstrues. Il reconnoît trop généralement l'avantage des plaisirs vénériens pour les mélancoliques.

Actuarius nous a laissé une très-longue dissertation sur l'utilité du flux hémorrhoïdal pour la guérison de la mélancolie.

Alexander Trallianus (1) pense que la mélancolie n'est pas seulement due à l'effet de l'atrabile, mais que plusieurs autres causes peuvent la produire.

Il regarde aussi la manie comme étant le plus haut degré de la mélancolie. La description qu'il donne de celle-ci, peut être placée à côté de celle d'*Arétée*. Il observe que les symptômes diffèrent à raison de la variété de l'erreur de l'imagination des mélancoliques. Ainsi, tous ne sont pas tristes, car il y en a qui rient continuellement; d'autres sont bouffis d'orgueil, parce qu'ils s'imaginent jouir des plus grands honneurs, être au faîte de la gloire, ou se croient inspirés par la Divinité, et prédisent l'avenir; d'autres, au contraire, plongés dans la plus profonde tristesse, sont tourmentés par les soupçons, par la crainte, et poursuivis par le desir extrême de la mort. Chez les uns la mélancolie est continue; chez d'autres elle ne se fait sentir que par intervalles.

Alexander Trallianus donne ensuite plusieurs exemples de délires exclusifs.

---

(1) Lib. I. Cap. 32.

Une femme tenoit toujours son doigt dans l'extension, disant qu'elle soutenoit le monde; elle pleuroit continuellement, parce qu'elle craignoit qu'elle ne fût obligée de fléchir le doigt, et de laisser tomber la terre, qui en éprouveroit un bouleversement total.

Une femme étoit persuadée que pendant qu'elle avoit dormi sur l'herbe, un serpent étoit entré dans sa bouche, et delà dans son estomac; elle étoit dans un état d'anxiété très-fâcheux. *Alexander Trallianus*, consulté, paroît croire à l'existence du fait, ordonne l'émétique, et fait mettre furtivement un serpent dans le vase dans lequel la malade vomissoit. Celle-ci, en voyant l'animal, devint joyeuse, dit qu'elle étoit délivrée de ses maux, et se trouva en effet guérie.

Un homme s'imaginoit n'avoir point de tête: *Alexander Trallianus* lui fit construire un bonnet de plomb, dont la pesanteur lui fit concevoir qu'il en avoit une.

Tels étoient les stratagêmes qu'employoit *Alexander Trallianus*, pour guérir la lésion de l'imagination des mélancoliques, qu'il mettoit ensuite dans un état de santé

durable, par le moyen d'un régime bien choisi.

Il blâme l'abus que les anciens faisoient des saignées et des ventouses; il reconnoît le danger de l'ellébore, et propose de lui substituer la pierre arménienne quand il est besoin de purgatifs.

Les médecins arabes ne se font remarquer que par quelques discussions sur des questions frivoles: telle est celle d'*Averrhoes*, contre l'opinion de *Galien*; de *Obscuritate*, et *Spissitudine spirituum*; telle est encore celle d'*Avicenne*, sur la formation de l'atrabile, du mélange de la bile avec la pituite. Mais laissons ces vaines dissertations dans les ténèbres où elles doivent rester plongées.

La définition que *Montanus* (1) donne de la mélancolie est peu exacte, car il lui attribue pour caractère la crainte et la tristesse. Aussi plusieurs des observations qu'il donne sous le nom de *mélancolie*, sont-elles des hypocondries. Cependant il a vu (2) plusieurs délires exclusifs de mélancoliques.

---

(1) J. B. Consultationes.

(2) Consil. XVII.

Par exemple, un homme s'imaginoit que la terre étoit recouverte d'une surface de verre très-mince, au-dessous de laquelle se trouvoient une infinité de serpens; c'est pourquoi il ne vouloit pas sortir de son lit, craignant que le verre ne se rompît, et que les serpens ne se jettassent sur lui.

(1) Un homme de vingt-huit ans, après avoir mené une vie active, vient demeurer dans des lieux marécageux, y est attaqué d'une fièvre quarte, qui dure cinq ans, devient ensuite hypocondriaque, et bientôt après mélancolique, et s'imagine alors qu'il est privé d'une de ses mains.

Dans plusieurs des consultations de *Montanus*, on aime à trouver les véritables principes de traitement : respirer un air pur, habiter des lieux secs, éviter toutes les occasions de colère et de tristesse, rechercher la société d'amis gais, la musique, faire le matin différens exercices, sur-tout celui de l'équitation, ne point manger de chairs fumées, ou salées, entretenir la liberté du ventre; tels sont les moyens qu'il conseille de mettre en usage.

---

(1) Consil. XXIV.

Fernel n'est remarquable que parce qu'il ajoute, aux trois espèces de mélancolies admises par *Galien*, par rapport au siége de la maladie, une quatrième qu'il appelle *per consensum uteri.*

Parmi les observations précieuses que nous a laissées *Forestus* (1), on en trouve plusieurs de mélancolies bien caractérisées; j'en ai rapporté quelques-unes ci-après.

Il dit avoir vu un homme, qu'il regarde comme affecté de la maladie qu'*Oribase* et *Aœtius* ont décrite sous le nom de *lycantropie* et de *cunantropie.*

On trouve dans *Scheuckius* (2) plusieurs histoires assez intéressantes. On y remarque la guérison d'un mélancolique par une lettre de consolation; celle d'un autre par la musique, et celle d'un troisième par une grande frayeur. Il rapporte aussi l'observation d'un lycantrope, et celle d'un noble espagnol, qui se croyant changé en ours, couroit les déserts et les montagnes.

(3) *Sennert* définit très-bien la mélanco-

(1) de Cerebri Morbis.

(2) Observ. med.

(3) Sennerti opera de Melancoliâ.

lie; il l'appelle un *délire sans fièvre*, dans lequel l'attention est fixée opiniâtrement sur un objet, et le plus souvent accompagné de l'abattement de l'esprit. Il la décrit d'une manière très-étendue; il en trace bien la marche; il donne une idée de la multiplicité des formes qu'elle peut prendre, en raison de la variété d'objets du délire exclusif des mélancoliques. Il pense que le cœur est affecté dans cette maladie, à cause des violentes affections de l'ame qui l'accompagnent.

La passion de l'amour est, suivant *Sennert*, une des causes les plus fréquentes de la mélancolie; aussi décrit-il, avec beaucoup de détail, l'érotomanie qu'il appelle *amor insanus*.

Il regarde la mélancolie héréditaire comme presqu'incurable. Il reconnoît les avantages qu'ont souvent produit, pour la guérison du malade, différentes éruptions cutanées, surtout celle de la gale.

On regrette de voir *Sennert*, en quelque sorte, asservi à ce genre de traitement banal, dont voici les bases : adoucir, humecter, préparer l'humeur mélancolique pour l'évacuer ensuite. Remarquons cependant

qu'il insiste principalement sur les règles d'hygiène, telles que la respiration d'un air pur, l'exercice, tout ce qui peut éloigner la tristesse, amener la gaieté, détourner le mélancolique des erreurs de son imagination; l'usage des fruits bien mûrs, sur-tout du raisin.

Il regarde un bon sommeil comme un remède inestimable. *Vigiliis superet somnus qui melancolicis est remedium supra gemmas et lapides pretiosos existimandum.*

La cause prochaine ou immédiate de la mélancolie fut attribuée à l'atrabile par les anciens, et tous ceux qui les suivirent jusqu'au commencement du siècle, où les lumières de l'anatomie firent découvrir la circulation du sang, et bientôt après celle du chyle. Alors s'élevèrent de nouvelles opinions sur la cause immédiate de la mélancolie. Mais comme elles nous importent peu, je ne ferai mention que de celles de quelques hommes célèbres qui ont suivi cette époque.

Sydenham ne fait nullement mention de la mélancolie dans ses ouvrages; il paroît qu'il la confond avec l'hypocondrie, qui, suivant lui, ne diffère de l'hystérie, que par

le sexe qu'elle attaque. Il attribue à l'ataxie des esprits animaux la cause prochaine de ces différentes maladies. Il recommande l'exercice, et sur-tout celui du cheval, comme propre à guérir l'hypocondrie.

On ne trouve, dans les écrits de *Stalh*, aucune description de la mélancolie.

(1) Il attribue la méfiance et la timidité qui caractérisent le tempérament mélancolique, à ce que la nature craint que les humeurs qui y sont excessivement épaisses, ne subissent tôt ou tard un arrêt funeste; ce qui demande de sa part une sollicitude continuelle qui déborde sur les actes extérieurs de l'individu.

(2) *Boerhave* nous parle, il est vrai, d'une matière atrabilaire produite par un état morbifique des humeurs, sur-tout celui du sang, état qui est tantôt la cause et tantôt l'effet de la mélancolie : mais négligeons ces idées de théorie, et remarquons que *Boerhave* donne une définition exacte de la mélancolie, et qu'il en indique très-bien les causes les plus fréquentes, telles que le

(1) Theoria Medica vera.

(2) Herm. Boerh. Aphorismi.

tempérament remarquable au physique par l'habitude du corps sèche, noirâtre, les veines larges; le sexe masculin; l'âge moyen; l'habitation des lieux sombres marécageux; un grand génie; l'application opiniâtre à l'étude; les veilles immodérées; le dérangement des sécrétions et des excrétions, et sur-tout les passions vives de l'ame.

Rien de plus sage que les principes de traitement qu'il propose : détourner l'esprit des mélancoliques de l'objet auquel il est obstinément attaché, en faisant naître de nouvelles passions, en paroissant partager l'erreur de leur imagination dans certains cas, et en la combattant avec fermeté dans d'autres.

(1) *Hoffman* regarde la mélancolie et la manie, comme ne différant que par le degré; aussi traite-t-il de l'une et de l'autre dans le même chapitre. Il donne à la mélancolie ses véritables caractères; il attribue sa cause prochaine au spasme de la dure-mère, d'où résulte le rétrécissement du sinus veineux, et la stagnation d'un sang trop

---

(1) Frid. Hofman. Med. ration. Syst. t. IV. p. 4. cap. 8.

épais dans le cerveau, dont l'action est affoiblie. Il expose très-bien les causes éloignées, et regarde comme important leur distinction en physiques et en morales.

Hoffman observe qu'il arrive quelquefois que cette maladie se guérit par le seul secours de la nature, au moyen d'évacuations critiques, sur-tout quand elle doit sa cause à la suppression d'une évacuation, ou à la disparution d'une éruption cutanée. Il a vu plusieurs personnes attaquées de la mélancolie dans la jeunesse, se trouver guéries par l'effet d'un flux hémorrhoïdal qui survenoit dans un âge plus avancé. Il a vu aussi une manie, causée par une frayeur subite, se terminer heureusement par une diarrhée critique.

On regrette qu'*Hoffman* paroisse mettre sa confiance presqu'exclusive dans les saignées, pour la guérison de la mélancolie; cependant en lisant ses consultations, on lui voit souvent conseiller le traitement le plus conforme à l'observation.

(1) L'ouvrage de *Lorry* annonce un

---

(1) De Melancoliâ et Morbis melancolicis.

homme profondément pénétré des lois de 'économie animale. L'élégance et l'agrément de la langue latine qui y sont réunis le font lire avec le plus grand plaisir ; mais quelquefois il manque de précision.

Lorry distingue trois genres de mélancolie : l'un dépendant principalement de l'affection des solides ; l'autre de celle des fluides ; le troisième, qui est bien plus fréquent, se compose de la réunion des deux autres.

Dans le premier genre, qu'il appelle *mélancolie nerveuse*, il réunit plusieurs maladies nerveuses, telles que les convulsions, l'hypocondrie, l'hystérie, et la mélancolie.

Tout ce qui peut produire un changement violent dans l'économie, peut, suivant lui, devenir la cause de ces maladies ; cet objet est sur-tout développé avec un mérite rare. Il fait voir l'influence qu'exerce, sur l'état moral des individus, l'état spécial de certains viscères abdominaux. Il regarde la mélancolie comme étant presque toujours accompagnée des affections de la rate et du foie :

mais rappelons-nous qu'il ne distingue pas la mélancolie de l'hypocondrie.

En discutant, avec beaucoup d'étendue, le traitement de ces affections, il reconnoît le danger des purgatifs violens, tels que l'ellébore.

(1) Le citoyen *Andry*, dans son Mémoire sur la Mélancolie, ne distingue pas non plus cette dernière de l'hypocondrie. Les causes des deux maladies y sont très-bien exposées ; mais le principal mérite de son ouvrage consiste dans la description du traitement, dont les principes sont le plus sagement indiqués.

La mélancolie est traitée comme première espèce de l'aliénation mentale, dans le Traité de la Manie, du professeur *Pinel*. Nommer l'auteur de cet ouvrage, suffit pour en faire le plus grand éloge : histoires choisies, conséquences les plus justes tirées des faits, exposition du traitement le plus conforme à la connoissance expérimentale de la maladie, et à celles des lois de l'écono-

---

(1) Mém. sur la Mél. Mém. Soc. de Médecine, 1783.

mie animale, telles sont les bases de ce traité précieux.

Le citoyen *Louyer*, dans sa très-bonne thèse sur l'hypocondrie, s'est attaché surtout à bien distinguer cette maladie de la mélancolie. Il a donné, de cette dernière, plusieurs observations très-intéressantes.

SECTION SECONDE.

HISTOIRES PARTICULIERES.

En traçant l'histoire chronologique de la mélancolie, en exposant succinctement les principaux écrits que nous offrent les fastes de la médecine sur cette maladie, j'ai fait connoître les auteurs qui ont le mieux défini la mélancolie, ceux qui ont le mieux tracé son histoire générale ; j'ai fait remarquer ceux qui conseillent le traitement le plus conforme à l'observation, et j'ai rapporté, en passant, différens exemples de délires mélancoliques.

Je vais suivre maintenant la marche qui me paroît la plus certaine. Je commencerai par donner des histoires particulières ; je m'éleverai ensuite à des considérations générales. Je ne dirai rien qui ne soit appuyé de l'observation; c'est le seul moyen d'éviter l'erreur, la seule route qui conduise à la vérité.

Observation première. (1) Un chartreux

(1) Forestus de Cerebri Morbis. Observ. 16.

de Bois-le-Duc vivoit avec une extrême parcimonie; ses alimens consistoient principalement en poissons salés et gâtés. Depuis quelques années, il se trouvoit pris au printemps et à l'automne d'accès de mélancolie, dont le symptôme précurseur étoit un violent mal de tête; bientôt après le malade étoit tourmenté cruellement par de vains scrupules de conscience ; il se regardoit comme coupable de très-grandes fautes: cette idée qu'il ne pouvoit nullement éloigner, le mettoit dans la plus grande affliction; son sommeil, presque nul, étoit encore troublé par des rêves fatigans, où il revoyoit les fantômes qu'il s'étoit fait pendant la veille.

Forestus, consulté au commencement de l'accès (on étoit alors au printemps) fit faire une saignée, dont l'effet fut principalement la disparition subite du violent mal de tête; il ordonna quelques apozèmes, le petit-lait, l'apposition des sang-sues à l'anus, pour exciter les hémorrhoïdes ; il enjoignit sur-tout un bon régime, et le malade fut peu à peu rétabli par ces différens moyens.

Observ. 2. (1) Un savant théologien et célèbre prédicateur, d'une habitude de corps maigre, ayant un teint noirâtre, les veines larges, étoit accoutumé à mener une vie extrêmement sobre. Après avoir jeûné tout le carême, et s'être livré, pendant ce temps, à une étude très-appliquée pour la composition de ses sermons, il fut attaqué d'une mélancolie, dont voici les signes : Un jour qu'il étoit sorti de la ville, il se trouva forcé de satisfaire à de pressans besoins dans un pré : deux hommes, en passant, regardèrent de son côté : aussitôt le rouge lui monta au visage ; il fut saisi des plus grandes inquiétudes, s'imaginant que ces hommes alloient l'accuser d'un crime abominable ; ses craintes augmentèrent, et devinrent telles, qu'il s'écrioit à chaque instant qu'il étoit damné, qu'il n'y avoit plus pour lui aucune espérance de salut éternel. Il se croyoit entouré de démons. « Les flammes de l'enfer, disoit-il, commencent à m'embrâser ; sentez-vous l'odeur sulphureuse qui s'exhale de ma bouche ? Aussi ne pouvoit-on pas le déterminer à manger.

(1) *Idem.* Observ. 12.

Forestus commença par employer les conseils les plus engageans pour lui faire prendre quelque nourriture ; il lui raconta l'histoire de plusieurs mélancoliques qui s'étoient cru morts, et qui revinrent en bonne santé, après avoir cédé aux sollicitations de ceux qui vouloient les faire manger. Il le persuada enfin ; il lui ordonna en outre une diète humectante, quelques légers purgatifs, et petit à petit ce malade revint en santé.

Les symptômes de la mélancolie sont évidens dans ces deux observations, qui prouvent en même temps que le célibat, la vie monachale, la trop grande application à l'étude, sur-tout à celle de la théologie ; la trop petite quantité, et la mauvaise qualité des alimens peuvent produire cette maladie.

Observ. 3. (1) Un très-riche marchand de grains, ayant conservé long-temps du blé dans ses magasins, ne put, dans la suite, le vendre aussi cher qu'il le desiroit. Il fut tourmenté par des remords de conscience de n'avoir pas distribué son blé aux

(1) *Idem.* Observ. 15.

pauvres : il en eut l'esprit si affecté, qu'il devint triste, éprouva des insomnies, et tomba petit à petit dans la plus profonde mélancolie. Ce riche négociant s'imagina être plongé dans la dernière des misères, dépouillé de tous ses biens, et condamné à mourir de faim avec tous ses domestiques.

Dans le commencement de sa maladie, il vint consulter *Forestus*, le prier de lui rendre le sommeil dont il étoit privé; mais il ne lui découvrit point la cause de son affection. *Forestus* lui ordonna les humectans, et quelques légers somnifères. L'emploi de ces moyens sembla, pendant quelques jours, améliorer l'état du malade; mais bientôt il s'en abstint, ne revint plus voir *Forestus*, et sa maladie fit de tels progrès, que la cause de son délire, qu'il avoit toujours cachée avec beaucoup de soin, fut alors connue, car il répétoit continuellement qu'il étoit dénué de toutes ressources, qu'il alloit mourir de faim, que c'étoit là un effet de la vengeance divine, et qu'enfin il étoit condamné aux tourmens éternels de l'enfer. *Forestus*, voulant le détourner de son erreur, lui cita différens exemples de mé-

lancoliques ; mais celui-ci répondit qu'il n'étoit pas mélancolique, et restoit persuadé de son état de pauvreté. On eut beau lui rappeler qu'il lui restoit encore une fortune immense, et lui étaler toutes les richesses de son coffre-fort, c'étoit à ses yeux de fausses apparences, et l'idée toujours dominante de son extrême pauvreté l'emportoit.

On touchoit alors à l'époque des orages produits en Allemagne par la religion réformée ; et ce que les médicamens ou les moyens les plus adroits, prescrits par *Forestus*, n'avoient pu produire, fut l'effet du zèle le plus fervent en faveur du papisme. Le mélancolique se livra jour et nuit au travail, et il fit des efforts si grands, par ses discours et ses écrits, pour prendre la défense du sacrifice de la messe, qu'il finit par être délivré de sa mélancolie ; mais comme cet homme avoit une disposition héréditaire pour cette maladie (1), il en fut attaqué de nouveau neuf ans après.

On peut bien observer, dans cette histoire, le caractère et la marche de la ma-

(1) Sa sœur et son fils devinrent aussi mélancoliques.

ladie ; mais on doit sur-tout remarquer l'influence que peut apporter, pour la guérison du malade , une passion nouvelle.

Observ. 4. M***. curé d'un village, âgé maintenant de cinquante-huit ans , d'une constitution robuste, menoit, avant la révolution, une vie assez active, partageant ses occupations entre l'instruction des enfans, la culture d'un jardin spacieux, et l'exploitation de ses dîmes. Au commencement de la révolution , il se prononça fortement pour l'avis de la réforme du haut clergé. A la même époque, par un bond de générosité , il fait un don patriotique de toute son argenterie. Zélé , mais véritable patriote, il a été stupéfait en voyant différens excès révolutionnaires, et sur-tout la destruction totale du culte. Naturellement confiant et généreux, il avoit prêté plusieurs sommes considérables, fruit de ses épargnes; les unes lui ont été remboursées en assignats de peu de valeur, les autres ne lui ont pas même été rendues. Tant de malheurs devoient l'affecter vivement. Une aurore d'espérance paroît : les églises sont ouvertes avec

garantie de liberté des cultes; mais bientôt l'illusion est détruite, et les églises redeviennent des temples décadaires. C'est alors que M. ** tombe dans la plus grave mélancolie. Il devient sombre, taciturne, ne veut plus manger, avoue à tous ses amis qu'il a commis des crimes horribles, désespère de la miséricorde divine, dit qu'il est un scélérat indigne de jouir de la vie. Ne rêvant qu'au suicide, il se précipite un jour dans son puits heureusement peu profond, dont on le retire facilement. Le malheureux mélancolique, persuadé que tout le monde est instruit de son histoire, n'ose reparoître. Ses amis font tous leurs efforts pour produire chez lui une heureuse diversion; dans leur société il ne paroît pas affecté; il est à la conversation, à la table, au jeu, comme les autres; mais aussitôt qu'il est seul, les sombres idées et le désespoir reviennent. Bientôt il se détermine à ne plus sortir du lit (l'unique moyen de combattre son penchant au suicide); il y reste pendant quinze jours; il ne veut plus manger, se lève enfin, mais c'est pour se précipiter une seconde fois dans son puits, dont on le retire encore. Ses amis le grondent, lui

reprochent le scandale que cause une pareille conduite. Quelque temps après, pour éviter un nouvel éclat, ayant envoyé sa domestique en commission, il ferme et baricade ses portes, et se jette de nouveau dans le même puits. Surnageant, comme les autres fois, il est effrayé de s'être soustrait aux secours; il crie de toutes ses forces, il est entendu; on met des échelles, on escalade les murs, et on retire le malheureux du puits. Un jour il part seul, va dans les bois, dans le dessein de se détruire, y reste deux jours sans manger, et revient. Ses amis le revoient par pitié, et sont encore étonnés de sa présence d'esprit dans la conversation.

Pendant environ deux ans, il a toujours été le même, gardant le lit pendant des quinzaines entières, et ne mangeant que par saccades, se désespérant, se déchirant quelquefois le visage, le corps, avec les ongles, et tourmenté sur-tout la nuit par la fatale nécessité du suicide.

A l'époque du concordat, on lui en apporte les articles organiques; aussitôt après la lecture de cette pièce, M.** court de tous côtés, va voir tous ses amis, leur disant qu'il

est guéri, radicalement guéri, qu'il n'éprouve rien de sa maladie précédente, et qu'il est très-sûr qu'elle ne reviendra pas. En effet, depuis cette époque heureuse, il n'a plus éprouvé de symptômes de sa mélancolie ; il est au contraire plus gai que jamais, et jouit d'une santé parfaite.

Il est à observer qu'il n'a employé aucun remède pendant sa maladie, à moins qu'on ne veuille ainsi appeler les bains de son puits.

Cette observation précieuse sous tous les rapports, nous démontre sur-tout l'avantage sans égal d'un traitement moral, pour guérir certaines mélancolies causées seulement par des affections morales.

Observ. 5. (1) Une femme d'*Alkmaer* avoit deux fils extrêmement studieux. Ces deux jeunes gens réunissoient, aux caractères physiques qui constituent le tempérament mélancolique, la disposition héréditaire à la mélancolie.

L'un d'eux fut envoyé à Louvain, pour y continuer ses études, et comme il y recevoit trop peu d'argent de sa mère, il se

(1) *Forestus*, de Cerebri Morbis. Observ. 13.

nourrissoit d'alimens de mauvaise qualité, et qui même ne lui suffisoient pas. Il passoit tout le jour et une partie de la nuit dans la plus profonde application à l'étude des belles-lettres. Ces différentes causes occasionnèrent chez ce jeune homme une grave mélancolie, avec laquelle il revint dans ses foyers. Comme on n'y employa aucun moyen pour la guérir, elle fit de tels progrès, que le malheureux jeune homme ne voulant plus ni boire, ni manger, tomba dans le dépérissement le plus complet, et mourut.

Deux ans après, l'autre partit aussi pour Louvain; même genre de vie, même parcimonie dans la nourriture, même application à l'étude, sur-tout à celle de la théologie, dont il méditoit profondément les questions les plus embrouillées. Bientôt il fut pris d'un délire mélancolique tel qu'il répétoit continuellement : *Biblia sunt in capite et caput in bibliis.* Ce jeune homme quitta Louvain, et revenant à pied dans sa patrie, il se précipita près d'Anvers dans un puits, où il périt.

Dans cette observation, remarquons les causes qui ont produit la mélancolie : dispo-

sition héréditaire, mauvaises nourritures, veilles, application extrême à l'étude.

(1) *Observ.* 6. Un jeune homme, âgé de 25 ans, d'un tempérament sanguin, de forte stature et d'une santé robuste, vint en l'an 7 à Paris, pour continuer ses études. Peu avant son départ de la province, il eut une rixe particulière et convint de se battre au pistolet. D'après l'événement du combat, ce jeune homme crut son honneur compromis, et ne quitta le champ de bataille qu'avec un sentiment d'humiliation vif et concentré. Dans les premiers temps de son séjour à Paris, aucun trait ne lui échappa, aucune action, dis-je, propre à faire connoître la mélancolie, dont il ne tarda pas cependant à être atteint, et dont voici les caractères principaux : air sombre et rêveur, regard farouche, taciturnité, recherche de la solitude, attention à éviter ses amis, propension à la défiance sur les motifs les plus frivoles, susceptibilité morale la plus exaltée, ou délire exclusif sur un objet; tout ce qu'il voyoit étoit fait à dessein de lui rappeler son prétendu affront,

---

(1) Extraite de la Thèse du cit. *Louyer.*

et tout individu qu'il rencontroit lui sembloit un aggresseur, un homme qui avoit l'intention de l'outrager. L'éternuement, l'action de se moucher, de tousser, le seul regard indélibéré d'un passant étoient un signal contre lui, une injure qu'il s'efforçoit quelquefois de dévorer et dont il concentroit l'impression ; l'abord prévenant d'un ami, et les témoignages de sa bienveillance étoient à ses yeux le sarcasme le plus amer, et le replongeoient dans la sphère circonscrite de son idée dominante.

Forcé de se trouver dans de nombreuses réunions de jeunes gens, c'est au milieu d'eux, surtout, qu'il renouveloit ses brusqueries, qu'il suscitoit les scènes les plus désagréables et qu'il s'abandonnoit à l'impulsion irrésistible que lui imprimoit son imagination effarouchée. Personne n'étoit à l'abri de ses reproches, pas même ses amis, assez occupés d'ailleurs à étouffer les querelles journalières qu'il élevoit sans raison.

Un d'entr'eux crut faire une heureuse diversion à ses idées mélancoliques, en le conduisant au théâtre de la République, où l'on donnoit un des chef- d'œuvres de la scène

française. Au milieu de la pièce, une actrice estimable et fidèle à son rôle, éclate de rire avec ce naturel qui caractérise le vrai talent; il en prend ombrage : Vois donc, dit-il à son ami, comme Mademoiselle C** se moque de moi; et de suite il se lève et sort brusquement du spectacle.

Cet ami, dans lequel il avoit beaucoup de confiance, espéra qu'en déraisonnant avec lui il le rameneroit à la raison, et lui fit l'aveu que réellement tout le monde se moquoit de lui. Ce stratagême inventé dans de bons motifs, eut le plus mauvais succès, et ne servit qu'à le confirmer dans l'égarement de son imagination. Peu de temps après, à la suite d'une rixe, il se battit et fut blessé. Son adversaire le félicita sur son courage, et lui dit qu'il l'avoit pris pour un mouchard, qui la veille avoit arrêté un de ses amis; cette indiscrétion le fortifia dans l'opinion qu'il portoit sur son visage des traits sinistres et particuliers qui le rendoient l'objet de la dérision publique. Dès-lors, exaltation orageuse de sa mélancolie, trouble et émotion involontaire à la vue de ses amis, penchant irrésistible au suicide, empoisonnement avec l'opium,

suivi de convulsions violentes, mais qui fut arrêté par le suc de citron, etc. J'observerai qu'il raisonnoit avec sagacité sur tout objet étranger à ce qui concernoit son amour-propre, qu'il n'éprouvoit aucun trouble dans les fonctions de la vie intérieure, ni enfin les anomalies nerveuses qui se remarquent dans l'hypocondrie.

Ne pouvant plus résister aux tourmens qu'il se créoit tous les jours, il partit pour la campagne: là, entouré d'hommes qui ne le connoissoient pas, d'enfans dont il partageoit les jeux, variant ses occupations, vivant dans une sphère d'activité continuelle, et se livrant avec passion à l'exercice de la chasse, *pluribus intentus minor est in singulâ sensus*; il perdit de vue le sujet de sa mélancolie, et recouvra bientôt un jugement sain et son urbanité première.

Observ. 7. En 1793 un habitant de la campagne, cultivateur, perd sa femme. La douleur qu'il éprouve de cette perte, le plonge bientôt dans une mélancolie dont voici les caractères : air sombre, taciturne; insomnies; délire exclusif; quoiqu'assez for-

tuné il s'imagine qu'il est ruiné; penchant au suicide. Dans la société, il n'est nullement affecté; il ne délire que lorsqu'il est chez lui et avec ses enfans.

Un médecin appellé, commence par s'emparer de toute la confiance du malade, et lui persuade qu'il n'y a pas d'autre moyen de guérison que celui de se baigner pendant un mois dans l'eau courante, plongé jusqu'à la bouche. On étoit alors au commencement du printemps; le mélancolique obéit ponctuellement, fait tous les matins à jeun, pendant quinze jours, une promenade d'une demi-lieue, accompagné de son fils qui l'aide à se déshabiller, se plonge dans l'eau froide et y reste pendant trois quarts d'heure.

En peu de temps il se trouva guéri de cette mélancolie qui n'a duré que quatre mois.

Je pense que ce n'est point aux bains seuls qu'on doit attribuer cette guérison, mais à la réunion des différens moyens; car la confiance, l'espérance du malade, ses promenades du matin dans un air pur, la saison du printemps, n'ont pas dû y peu contribuer.

(1) *Observ.* 8. Le fils d'un riche négociant

(1) *Schenckius, Observ. Med.*

fit un voyage de dix jours pour affaires de commerce. A son retour, il offrit tous les signes d'une sombre mélancolie. Son délire exclusif consistoit en ce qu'il assuroit obstinément qu'on lui avoit enlevé tout son argent, quoiqu'on le lui montrât. Ses parens inquiets, ayant employé différens moyens pour le ramener à la raison, se persuaderent que cet état mélancolique étoit l'effet d'un philtre amoureux, que lui avoit sans doute fait prendre une jeune fille d'une grande beauté, qu'il aimoit éperduement quelque temps auparavant. *Schenckius* appelé, découvrit après plusieurs questions, que depuis plus de dix jours le malade éprouvoit une constipation opiniâtre. Il ordonna sur-le-champ un lavement et du sirop de rhubarbe, et le mélancolique revint en très-peu de jours à la santé.

Cette observation prouve combien pour le traitement il est essentiel de remonter aux causes occasionnelles de la maladie. Elle fait voir aussi l'influence que l'état spécial de certains viscères abdominaux peut exercer sur le moral des individus.

(1) *Observ.* 9. Une dame de condition, âgée de trente ans, étoit liée intimement avec une jeune demoiselle d'environ seize ans. Un jour que cette dernière étoit chez son amie, elle y fut prise d'un accès d'épilepsie ; le spectacle de cette terrible maladie fit éprouver à la dame une frayeur telle que très-peu de temps après, elle éprouva une mélancolie dont voici les phénomènes singuliers : elle ne voulut admettre dès-lors dans sa maison que son mari et un de ses neveux ; elle en renvoya ses autres parens et tous ses domestiques, parce qu'elle craignoit qu'ils n'eussent eu quelque liaison avec des épileptiques. Elle prit en aversion les alimens de tout genre, craignant qu'ils n'eussent été touchés par des épileptiques, ou même des personnes qui eussent eu quelque relation avec eux : aussi pendant quelques années ne s'est-elle nourrie que du pain qu'elle se faisoit fournir par un certain boulanger, et elle ne buvoit que de l'eau qu'elle puisoit à un puits particulier; mais ce pain et cette eau lui étant devenus suspects, elle n'a depuis

---

(1) *Idem.*

deux ans pour toute nourriture que le lait d'une vache qu'elle nourrit dans sa maison, et qu'elle trait elle-même. Pour la même raison, elle s'est abstenue de l'usage de la sainte table. Elle a gardé sur elle les vêtemens qu'elle avoit le premier jour de sa maladie, et comme depuis ce temps ils ont été usés et déchirés, elle n'ose plus se montrer en public : et de tous ses meubles qui sont nombreux, et de la plus grande élégance, elle ne se sert que du pot où elle met le lait dont elle se nourrit, et du lit où elle couche. Cette femme a d'ailleurs l'esprit très-sain et raisonne fort bien sur tout autre objet.

Cette histoire nous montre un des effets que peut produire la frayeur sur les personnes du sexe féminin.

(1) *Observ.* 10. Un homme très-célèbre, âgé de 30 ans, d'un caractère très-sensible, et sur-tout très-ambitieux, remarquable par sa stature grêle, la peau sèche, des veines très-éminentes, des muscles vigoureux, est d'une famille qui a la plus grande disposition à la mélancolie. Il a un bon

(1) *F. Hofman.* Consult. Médicin. Casus 34.

appétit, n'est pas constipé, et n'éprouve jamais de rots, de flatuosités, de tranchées. Il observe un régime très-régulier, et n'a pour boisson ordinaire que du vin mêlé avec de l'eau. Il s'abandonne quelquefois trop à la colère : depuis quelque temps son sommeil est léger; il devient craintif, triste pour les plus légères causes, et souvent même sans qu'on en puisse soupçonner aucune; mais sa tristesse et le trouble de son esprit deviennent sur-tout remarquables s'il éprouve quelques contrariétés. La société des hommes lui est à charge, principalement celle des personnes revêtues d'habits bleus ou rouges, car il a la plus grande aversion pour ces deux couleurs. Sa sensibilité est portée à un degré tel que le plus léger bruit lui procure de grandes frayeurs; aussi aime-t-il la solitude, et pendant ses accès, il se retire au fond d'une campagne paisible. Dans les intervalles de ses accès, il n'éprouve aucuns symptômes de son affection, et se livre à ses affaires avec l'esprit le plus sain.

Il a consulté plusieurs médecins; il a pris différentes eaux thermales acidules; il a fait

plusieurs voyages, s'est mis à l'usage de l'eau pour toute boisson, s'est fait saigner deux fois par an. Ce traitement n'a procuré aucun avantage.

Hofman consulté, dit qu'on doit ici principalement chercher à rendre la tranquillité de l'ame au malade; il lui conseille de choisir une société agréable, de rechercher tout ce qui peut procurer la gaieté, de changer d'habitation, d'aller demeurer à la campagne dans un lieu agréablement situé. Il recommande sur-tout de ne négliger aucun moyen pour recouvrer le sommeil, de ne point employer pour cela les narcotiques, mais de se coucher de bonne heure, après avoir fait pendant la journée beaucoup d'exercice, et de faire usage des pédiluves avant de se mettre au lit.

Le malade éprouva les plus grands soulagemens de ces moyens.

Cette observation nous montre une mélancolie peu intense; mais elle est remarquable par la sagesse avec laquelle le traitement a été conseillé.

(1) *Observ.* 11. Un curé, âgé de 30 ans,

---

(1) *Sennert.* De Mel. Cap. 14.

qui réunissoit tous les caractères qui constituent le tempérament mélancolique, fut pris au printemps d'une tristesse accablante. Il étoit tourmenté par l'idée dominante, qu'il ne pourroit jamais obtenir de Dieu le pardon de tous ses péchés; c'est pourquoi il se regarda dès-lors comme indigne d'exercer son ministère. Il passa l'été dans le plus grand désespoir, et chercha plusieurs fois à se donner la mort. Pendant l'automne suivante le penchant au suicide cessa, mais toujours consternation profonde, fréquens soupirs, silence obstiné, état voisin de la *catalepsie.* Il paroissoit écouter de bon gré les paroles de consolations de ses amis qui cherchoient à adoucir son malheur, mais on ne pouvoit arracher aucune réponse de lui; et pendant des semaines entières, il ne prononçoit d'autres paroles que quelquefois celles-ci: *Ah! mon Dieu!*

Cependant il dormoit la nuit et se réveilloit le matin comme dans l'état de santé: mais paroissant toujours plongé dans la plus profonde méditation, il gardoit dans son lit la plus grande immobilité. On étoit obligé de l'habiller, de le lever et de le con-

duire par la main jusqu'à une chaise, où il restoit assis. Il falloit qu'on le mît à table; il n'y mangeoit que les alimens qu'on lui mettoit dans la bouche; il ne buvoit que quand on lui faisoit prendre et tenir son verre. Cet état qui dura toute l'automne, ayant diminué petit à petit, le malade fut enfin rendu à la santé sur la fin de l'hiver suivant, époque à laquelle il reprit ses fonctions; mais depuis il a toujours, conservé un grand fond de tristesse.

(1) *Observ.* 12. *Gilbert* naquit à Fontenay dans les Vosges en 1751. L'éducation soignée que lui donnèrent ses parens quoique très-pauvres, et un travail opiniâtre prématuré, développèrent en lui le germe d'un grand talent, mais affoiblirent sa constitution physique déjà délicate. Le goût extrême pour l'étude, l'envie de s'avancer, lui firent naître le desir de jouir des avantages que Paris offre aux savans et aux artistes. Il n'y fut pas plutôt fixé, qu'il se vit trompé dans son attente; au lieu des secours et des conseils qu'il croyoit y trouver, il éprouva des refus humilians: alors sa vive susceptibilité,

---

(1) Notice sur la vie et les ouvrages de *Gilbert.*

son imagination ardente, firent naître chez lui la plus grande disposition pour la mélancolie. L'injustice des hommes l'avoit irrité au point qu'il n'éprouvoit plus d'autre besoin que celui d'immoler à sa verve les gens de lettres qui lui portoient ombrage. C'est ce qu'il fit dans sa satyre du dix-huitième siècle où l'état de son ame est si bien dépeint. Mais il ne se vit pas plutôt en butte à un parti puissant, qu'il fut tourmenté par des craintes sans cesse renaissantes, et il tomba dans une profonde mélancolie caractérisée par ce délire exclusif: *Il se croyoit sans cesse poursuivi par les philosophes qui vouloient lui enlever ses papiers.* Son esprit s'aliéna au point qu'un jour, il se présenta chez l'archevêque de Paris qui étoit son bienfaiteur, et l'abordant, lui cria d'une voix sépulcrale: *Sauvez-moi! de grace, sauvez-moi!* des assassins me poursuivent, leurs poignards sont près de me frapper: *sauvez-moi!* Quelques jours après, pour soustraire ses manuscrits à la prétendue rapacité de ses persécuteurs, il les serra dans une cassette dont il avala la clef. Cet instrument arrêté à l'entrée du larynx, suffoqua le malade, qui

mourut après trois jours des plus cruelles souffrances, à l'âge de 29 ans. Ce ne fut qu'après sa mort qu'on en connut la cause.

Huit jours avant son accident, il composa une ode, dans laquelle on trouve les idées les plus mélancoliques. En voici une stance :

Au banquet de la vie, infortuné convive,
Je parus un moment, et je meurs ;
Je meurs, et sur la tombe où lentement j'arrive,
Nul ne viendra verser des pleurs.

SECTION TROISIÈME.

HISTOIRE GÉNÉRALE.

Les observations précédentes ne nous présentent pas, il est vrai, des exemples de toutes les variétés de la mélancolie; mais elles suffiront avec celles que j'aurai occasion de rapporter par la suite, pour pouvoir nous en former une idée abstraite, et en décrire l'histoire générale.

CHAPITRE PREMIER.

Causes de la Maladie.

Parmi elles, les unes disposent à la maladie, d'autres la déterminent. Cette distinction n'est pas de rigueur; car souvent une cause dispose à la maladie dans un cas, et la détermine dans un autre.

ARTICLE PREMIER.

Causes prédisposantes.

(1) 1. *Tempérament.* La mélancolie exerce

(1) Voyez, sur les tempérament, le Mémoire du professeur *Hallé*, ceux du cit. *Cabanis*, et la Thèse du cit. *Husson*.

le plus souvent ses ravages chez les hommes doués d'une grande susceptibilité, d'une imagination vive, chez qui cependant les idées se succèdent lentement, à cause de la force des impressions qui occupent, comme exclusivement, leurs facultés intellectuelles, et absorbent habituellement toutes leurs réflexions.

Les individus, disposés à la mélancolie, sont fréquemment remarquables au physique (1), par le peu d'abondance des liquides, et la prédominance du système

---

(1) Pour la connoissance du tempérament mélancolique, on doit moins s'attacher aux caractères physiques extérieurs, qu'à l'état de la sensibilité, à la disposition morale des individus. Cette disposition est quelquefois primitive, mais bien plus souvent elle est acquise. Il n'est pas rare de voir une longue suite de chagrins, changer peu à peu tellement l'état moral des individus, que l'homme le plus enjoué devient le plus sombre, le plus disposé à la mélancolie. J'ai eu occasion d'observer cette altération lente et fâcheuse, chez une personne qui depuis a été attaquée d'une mélancolie, dont différentes raisons particulières m'empêchent de rapporter ici l'observation très-intéressante.

sanguin sur le lymphatique. Ils ont la peau sombrement colorée, les extrémités longues, l'habitude du corps sèche, les veines larges, le pouls petit, tardif, dur; chez eux la démarche est lente, soignée, la physionomie triste, mais présentant quelque chose qui intéresse, le regard est fixe, inquiet.

Ils recherchent la solitude, pour méditer plus à leur aise sur les impressions profondes et tenaces qui les assiégent; et comme ils n'embrassent qu'une idée ou une série d'idées, ils ont une force singulière de mémoire; chez eux, les affections et les déterminations prennent un caractère proportionné à la persévérance des impressions.

La susceptibilité excessive dont ils jouissent, leur fait souvent de tout un tableau différent de ce que la nature leur montre. Ceux qui ont une grande probité, blâment durement les mœurs du siècle, et deviennent misanthropes : ceux qui recherchent les richesses, redoutent singulièrement la pauvreté: les hommes de lettres trouvent les meilleurs ouvrages pleins de défauts: l'amour, au lieu de faire éprouver à ces individus de doux charmes, les plonge dans la jalousie.

(1) « Ils retournent un sujet de toutes les manières, et finissent par y trouver ou des faits, ou des rapports nouveaux, mais ils en trouvent souvent de chimériques : c'est parmi eux que sont les plus grands visionnaires; comme ils ont médité soigneusement, ils ont la plus grande peine à revenir de leurs erreurs ».

« Quant à leurs passions, elles ont un caractère de durée, et, pour ainsi dire, d'éternité, qui les rend tour-à-tour très-intéressans et très-redoutables : amis constans, ils sont implacables ennemis ; leur timidité naturelle les rend soupçonneux ; leur défiance d'eux-mêmes les rend jaloux. Ces deux dispositions se trouvent singulièrement aggravées par une imagination qui retient obstinément, et combine sans cesse les impressions les plus légères en apparence, et pour qui les moindres choses sont des événemens; et lorsque la réflexion, qui les porte aux habitudes d'ordre et de règle, ne donne pas une bonne direction à leur sensibilité, ne les

---

(1) *Cabanis*. Mém. sur l'Etude de l'Homme.

rend pas et meilleurs et plus moraux, elle en fait souvent des êtres dangereux ».

Le tableau de la dépravation et de la férocité de Tibère et de Louis XI, nous montre le tempérament mélancolique au plus haut degré qu'il puisse atteindre.

(1) « Une taciturnité sombre, une gravité dure et repoussante, les âpres inégalités d'un caractère plein de caprices et d'emportement, la recherche de la solitude, un regard oblique, le timide embarras d'une ame artificieuse, trahissent dès la jeunesse la disposition mélancolique de Louis XI, traits frappans de ressemblance entre ce prince et Tibère; ils ne se distinguent l'un et l'autre dans l'art de la guerre que durant l'effervescence de l'âge, et le reste de leur vie se passe en préparatifs imposans, mais sans effet, en délais étudiés, en projets illusoires d'expéditions militaires, en négociations remplies d'astuce et de perfidie : avant de régner, ils s'exilent l'un et l'autre volontairement de la cour, et vont passer plusieurs années dans l'oubli et les langueurs

(1) Nosograph. phil. t. II.

d'une vie privée, l'un dans l'île de Rhodes, l'autre dans une solitude de la Belgique. Quelle dissimulation profonde, que d'indécisions, que de réponses équivoques dans la conduite de Tibère à la mort d'Auguste! Louis XI n'a-t-il pas été, durant toute sa vie, le modèle de la politique la plus perfide et la plus rafinée? En proie à leurs noirs soupçons, à des présages les plus sinistres, à des terreurs sans cesse renaissantes vers le terme de la vie, ils vont cacher leur dégoûtante tyrannie, l'un dans le château de Plessis-lès-Tours, l'autre dans l'île de Caprée, séjour d'atrocité non moins que d'une débauche impuissante et effrénée ».

On pourroit citer en outre une foule d'hommes célèbres dans les arts, les sciences, la philosophie, pour exemples de tempéramens mélancoliques.

Il est des effets organiques qui mettent l'ame dans un état semblable à celui où elle se trouve par l'effet des objets extérieurs. Aussi la disposition spéciale de certains organes, tels que les viscères qui occupent les hypocondres, peut modifier tellement la sen-

sibilité générale (1), qu'il la mette dans un état propre à produire la mélancolie.

L'observation septième prouve l'influence que peut avoir l'état des organes intestinaux sur le moral des individus.

Une activité particulière du foie détermine chez certaines personnes la sécrétion d'une grande quantité de bile, ce qui souvent est joint à un caractère sombre, fâcheux, irascible. On a trouvé également des rapports entre l'altération de la bile et le mode habituel des affections du systême nerveux.

Le cit. *Hallé* pense que l'opinion des anciens qui trouvoient des rapports entre les affections mélancoliques tranquilles ou violentes, et ce qu'ils appeloient *bile noire*, μελαινα χολη étoit incontestablement fondée sur les observations dont l'interprétation et les dénominations pouvoient être fautives,

---

(1) La plus grande aptitude aux travaux qui demandent ou beaucoup de force et d'activité de l'imagination, ou des méditations profondes et opiniâtres, dépend souvent d'un état maladif général, introduit dans le systême par le dérangement des fonctions de quelques viscères abdominaux. (*Cab.* Mém. sur l'infl. des sexes sur le moral.)

mais qu'il est important de recueillir. Il cite à l'appui de son opinion une observation très-importante (1).

2. *Age.* Chez les enfans la rapidité habituelle dans la succession des impressions et des idées, détruit l'effet d'une susceptibilité excessive ; chez eux les passions sont vives, mais aussi-tôt éteintes qu'excitées. Aussi cet âge est-il exempt de la mélancolie.

L'adolescence est bien l'âge où l'imagination jouit de la plus grande activité ; c'est celui de toutes les idées romanesques, de toutes les illusions : mais ces idées se succèdent assez rapidement chez l'adolescent, qui le plus ordinairement ne tient à aucune plus qu'à une autre.

Comme cet âge est celui de la force et de la vigueur, nous nous croyons alors capables de tout ; la crainte et la méfiance de nous-même nous inquiètent rarement.

Cependant c'est alors que se perfectionne le développement des organes de la génération ; alors une nouvelle sensibilité particulière vient modifier la sensibilité générale,

---

(1) Voyez Mém. sur les tempéramens.

nous éprouvons alors un nouvel ordre de sensations, de nouveaux plaisirs, mais aussi de nouveaux besoins. L'amour moral se joignant à l'amour physique, il en résulte une passion mixte, qui souvent lorsqu'elle n'est pas satisfaite, nous fait d'autant plus de mal, que notre organisation physique en a en partie déterminé les besoins. Aussi est-ce le plus souvent à l'âge de l'adolescence qu'arrive l'érotomanie.

C'est aussi souvent alors que naît la mélancolie ascétique, sur-tout quand dans l'enfance l'imagination a été continuellement dirigée vers des idées religieuses.

Mais aucune époque ne dispose plus à la mélancolie que l'âge viril. Les sensations de l'homme sont alors moins rapides, mais elles sont plus profondes; les passions sont plus lentes à se former, mais elles sont plus durables. C'est alors que la réflexion, la méditation, nous fait connoître l'insuffisance de nos moyens; de-là cette sagesse, cette circonspection qui caractérise cet âge; de-là la crainte, la méfiance, l'inquiétude pour l'avenir. Comme nous ne nous fions plus à nos moyens, nous desirons les augmenter,

nous recherchons les richesses, les amis, les places, les honneurs,

Ætas animusque virilis
Quærit opes et amicitias, inservit honori
Commisisse cavet quod mox mutare laboret.
Hor. Art. p. v. 166.

Nous sommes donc alors le plus exposés à éprouver les injustices des hommes; de-là le mépris, la haine, les soucis, sources fréquentes de la mélancolie.

C'est sur-tout à cet âge que commence la prédominance veineuse; le système des veines du bas-ventre s'engage; alors s'établit le flux hémorroïdal, dont la suppression cause quelquefois la mélancolie. Alors naissent les maladies lentes du foie, de la rate, des intestins qui ont tant d'influence sur nos affections morales.

C'est alors, ou dans un âge plus avancé que se fait sentir la goutte, que paroissent le plus souvent les affections cutanées, dont la disparition peut aussi occasionner la mélancolie.

Dans la vieillesse, la susceptibilité est très-diminuée, ainsi que la vivacité de l'imagination et la force des passions; aussi voit-on

bien rarement des vieillards devenir mélancoliques.

3. *Sexe.* L'organisation de la femme la dispose moins à la mélancolie que celle des hommes. Les mêmes causes produisent chez elles d'autres maladies nerveuses, telles que les affections convulsives, l'épilepsie, l'hystérie. En effet (1), l'union d'une susceptibilité exagérée avec la constitution caractérisée par l'excès du système lymphatique, se rencontre dans un grand nombre de femmes, sur-tout des habitantes des villes, et détermine chez elles une grande vivacité dans les sensations, une promptitude extrême dans les jugemens, des déterminations précipitées, mais peu constantes, une imagination vive, mais mobile, des volontés absolues, mais changeantes. Elles sont incapables de réflexions prolongées, de méditations profondes. « Aucun état ne cadre mieux avec la flexibilité de leurs organes, que le caprice, qui consiste dans le passage brusque d'un sentiment à un autre tout opposé. Les affections les plus disparates se succèdent

---

(1) Voyez le Mém. du prof. *Hallé.*

chez elles avec une rapidité étonnante ». Aussi, sont-elles peu susceptibles de ces passions haineuses que le temps ne peut détruire chez quelques hommes.

« Les passions douces, dit *Ronssel* (1), sont les plus familières à la femme, parce qu'elles sont les plus analogues à sa constitution physique; l'attendrissement, la compassion, la bienveillance, l'amour, sont les sentimens qu'elle éprouve, et qu'elle excite le plus souvent. Chacun sent qu'une bouche faite pour sourire, que des yeux tendres ou animés par la gaieté, que des bras plus jolis que redoutables, et un son de voix qui ne porte à l'ame que des impressions touchantes, ne sont pas faits pour s'allier avec les passions haineuses et violentes ».

La mélancolie par amour, et celle qui est l'effet de la terreur, sur-tout de celle qu'impriment les idées superstitieuses, sont les espèces qui attaquent le plus souvent les femmes.

Les hommes, qui jouissent d'une sensibilité qui retient profondément les impressions

(1) Systême physiq. et mor. de la Femme.

des objets et d'où résultent des déterminations durables, et dont l'imagination est souvent bouleversée par ces passions orageuses, telles que la haine, l'ambition, etc., sont bien plus disposés à la mélancolie.

(1) 4. *Climats*. D'après les observations des voyageurs, et des médecins qui ont exercé leur art dans différens climats, on sait qu'en général la susceptibilité subit des dégradations continues depuis son extrême en excès dans les régions équatoriales, jusqu'à son extrême en défaut sous les zônes polaires. Les habitans des pays froids ont besoin, pour résister à la température d'une grande activité, d'un grand développement de forces musculaires, ils n'ont que peu de temps à donner à la méditation; ceux des pays chauds,

---

(1) *Hippocrate* avoit bien remarqué l'influence du climat, des vents qui règnent, des expositions au nord, et au midi sur l'esprit de ceux qui habitent tel ou tel endroit. Voy. *Lib. de Aere et Locis, et* 14 *lib. de Diœtâ.*

Galien reconnoît aussi l'influence du climat et de la manière de vivre sur l'esprit: il compare, à cette occasion, les Thébains avec les Athéniens. *Lib. quod animi mores tempera mentum corporis sequuntur.*

au contraire, cherchent le repos par goût et par besoin, et se trouvent nécessairement ramenés à la vie contemplatative. Leur imagination exaltée donne naissance aux passions les plus violentes.

(1) Qu'on consulte le génie des différentes nations, on trouve que c'est en Asie que les sciences et les arts ont laissé leurs premiers vestiges. La poésie est en quelque sorte naturelle aux habitans du midi et de l'orient; leurs discours les plus vulgaires sont ornés de métaphores et d'allégories; leurs ouvrages portent l'empreinte des imaginations les plus fécondes et les plus gigantesques, et nous transportent dans le champ des chimères, dans les régions des féeries. Etudions leurs mœurs, nous verrons que chez eux tout est porté à l'excès; l'audace leur inspire la fureur, la cruauté; la timidité les rend les hommes les plus foibles, les plus lâches. La piété y est souillée par le fanatisme, la sagesse cachée dans des fables, les sciences enveloppées dans les mystères.

---

(1) Cet alinéa est traduit de l'ouvrage de *Lorry*, de Melancoliâ, etc. t. I.

C'est-là qu'un amour insensé ne reconnoissant aucuns préceptes, y fait renfermer dans des sérails la plus belle moitié du genre humain. Chez eux, les affections de l'ame ne peuvent être calmées qu'avec de l'opium.

Aussi nulle part la mélancolie n'a été plus observée, sur-tout celle qui tient à la superstition, que dans les climats d'une température élevée, où ont exercé *Aretée*, *Galien*, *Alex. Trallianus*, *Bontius*, *Prosper Alpin*, et tous les médecins arabes.

Suivant le citoyen Cabanis, en se renfermant dans les faits les mieux constatés, l'on doit réduire l'action du climat sur la production du tempérament mélancolique à ces points simples :

1.° Dans les pays chauds, mais où la chaleur est brusquement interrompue par des froids humides, ou par des vents aigus ou glacés, ce tempérament sera très-commun.

2.° Il le sera moins, mais cependant encore dans les pays où la nature est comme couverte d'un voile de brouillards, et qui ne présentent que des objets sombres, monotones et décolorés : il le sera sur-tout, si le caractère des

alimens secondant l'influence de ces impressions, en fortifie les résultats.

C'est, sans doute, à ces dernières causes qu'on doit en partie attribuer la fréquence de cette sombre mélancolie qui attaque, sur-tout quand souflent les vents du nord-est, ceux des Anglais, qui, au milieu des richesses, mènent une vie inactive et sédentaire.

Une autre preuve de l'influence des climats pour la production de la mélancolie, c'est qu'on a observé dans une topographie médicale de l'Auvergne, que les habitans de ces contrées, qui vont travailler en Espagne ou dans le midi de la France, deviennent très-souvent mélancoliques après un long séjour dans ces climats.

5. *Saisons*. Les anciens qui faisoient correspondre leurs quatre tempéramens à chacune des quatre saisons, rapportoient à l'automne le tempérament mélancolique, et les maladies auxquelles il est sujet.

L'observation paroît confirmer en général cette opinion des anciens. En effet, l'automne est la saison où l'on voit naître le plus

de mélancolie, sur-tout quand elle a été précédée d'un été brûlant.

6. *Genre de vie.* Tout ce qui demande une grande exaltation nerveuse, peut disposer à la mélancolie. Aussi le génie, loin de garantir des illusions chimériques de la mélancolie, les fait souvent naître.

Non est magnum ingenium sine mixturâ dementiæ. Seneq.

Je pourrois citer un grand nombre d'hommes de génie devenus victimes de cette maladie.

Le célèbre *Huyghens* qui en étoit attaqué, s'imaginant, dans son délire, qu'il étoit de verre, et craignant l'impression du moindre choc, se jeta dans un puits.

Pascal manqua d'être précipité dans la Seine, un jour que les chevaux de sa voiture prirent le mors aux dents; il en éprouva une frayeur si vive et si profonde, que la sensation de ce malheureux événement étoit sans cesse retracée dans son imagination, et que croyant toujours voir un précipice à son côté gauche, il y faisoit placer un siége pour se rassurer.

(1) *Le Tasse*, auteur, à 17 ans, de *Renaud*, à 22, de la Jérusalem délivrée, éprouva l'amour le plus violent pour *Eléonore*, sœur du duc de *Ferrare*, à la cour duquel il recevoit un accueil distingué. Cette passion fut le prétexte de persécutions affreuses qui exaspérèrent la disposition qu'il avoit pour la mélancolie : bientôt défiance ombageuse, terreurs pusillanimes, passion invincible, et portée à l'excès pour la jeune princesse, délire exclusif : *il se voyoit toujours environné de poisons et de supplices, et poursuivi par un lutin*, *avec lequel il prétendoit avoir des entretiens très-suivis*. Son jugement étoit d'ailleurs très-sain.

Zimmerman fit remarquer, dès sa jeunesse, la disposition à la mélancolie ; les lettres qu'il écrivoit à *Tissot*, en sont des preuves. En 1794, des chagrins nés de la révolution française, l'invasion qui menaçoit son pays, vinrent augmenter l'amertume de son existence, et le plongèrent dans une profonde mélancolie caractérisée par ce dé-

---

(1) Voyez l'Observat. de sa maladie bien détaillée, ainsi que celle de *Zimmerman*, dans la Thèse du cit. *Louyer*, sur l'hypocondrie.

lire exécutif : *Il voyoit toujours l'ennemi entrer chez lui et dévaster sa maison.*

Parmi les hommes de génie, devenus mélancoliques, je n'oublierai pas de placer *J. J. Rousseau.* Sa vie et ses ouvrages sont assez connus : on sait que c'est sur-tout dans les deux dernières parties de ses Confessions, et dans les rêveries du promeneur solitaire, qu'on le voit persuadé que tous les hommes sont ses ennemis, et tourmenté par des défiances et des craintes continuelles.

La culture des beaux-arts est une des causes disposantes de la mélancolie; on en voit souvent attaqués les peintres, et sur-tout les poëtes et les musiciens, chez qui une imagination exaltée, en leur présentant les objets sous une expression trop vive et trop forte, fait naître souvent des passions analogues aux couleurs qu'elle donne à ces objets (1). Joignez à cela l'amour-propre

---

(1) *Spinello*, fameux peintre toscan, ayant peint la chute des anges rebelles, donna des traits si terribles à Lucifer, qu'il en fut lui-même saisi d'horreur, et, tout le reste de sa vie, il crut voir continuellement ce démon lui reprocher de l'avoir présenté sous une figure si hideuse. *Tissot. De la Santé des Gens de lettres.*

de l'artiste, le desir de la gloire. L'attention qu'ils donnent exclusivement à leur sujet, leur fait oublier tous les autres; la seule ambition du poëte est de cueillir des lauriers au Parnasse. Combien ne voit-on pas de métromanes oublier les besoins les plus pressans, négliger leurs affaires, fuir les sociétés des hommes, même celle de leurs amis, s'enfoncer dans une épaisse forêt, s'arrêter au léger bruit d'une fontaine qui murmure, et y tomber dans un profond enthousiasme?

Constitution générale, yeux fixes, membres immobiles, langueur de toutes les fonctions; tels sont les phénomènes qui accompagnent les fortes tensions d'esprit, et qui doivent nécessairement avoir une grande influence sur notre économie. Aussi parmi les victimes de la mélancolie rencontre-t-on des gens de lettres, des jurisconsultes, des hommes qui s'occupent avec trop d'opiniâtreté de sciences dans lesquelles les rapports des objets sont difficiles à saisir et demandent une grande application. Mais c'est sur-tout l'étude des sciences dans lesquelles les erreurs de l'imagination ne peuvent être rectifiées par nos sens, qui dispose à cette maladie;

aussi voit-on beaucoup de mélancoliques parmi les théologiens et les métaphysiciens, tandis qu'au contraire on en rencontre rarement chez ceux qui s'occupent de physique expérimentale (1).

La vie molle et inactive que certaines classes de la société mènent dans les villes, l'ennui qui souvent l'accompagne, des alimens trop recherchés, l'abus des liqueurs alkoolisées et des narcotiques, sont autant de causes qui disposent aux affections mélancoliques.

Remarquons cependant que les habitans de la campagne n'en sont pas entièrement exempts. *Voyez l'observation* 10.

Elles arrivent quelquefois chez ceux d'un esprit très-borné ; en voici un exemple :

(2) Un jeune paysan auquel on disoit qu'il avoit le diable au corps, en demeura telle-

---

(1) Les hommes qui se vouent à l'étude, dans un âge trop avancé, sont sujets à la mélancolie. *Tissot* fut consulté pour deux hommes devenus mélancoliques, l'un pour avoir voulu étudier opiniâtrement la métaphysique à 40 ans, l'autre les mathématiques à 50.

(2) Thèse du cit. *Louyer*.

ment convaincu, qu'il fut dès-lors impossible de l'en dissuader. Il s'imaginoit le sentir, tantôt dans le ventre, tantôt dans la poitrine; ne pouvant vivre avec cet hôte incommode qui le tourmentoit cruellement, il s'abandonne au désespoir le plus affreux. Le médecin l'exorcise, et voici comme il réussit. Tandis qu'un prêtre ébranloit l'esprit du mélancolique avec l'appareil imposant des sentences et des cérémonies religieuses, il fait partir à un signal convenu une fusée dont les feux et le bruit imitent un météore lumineux. Alors le prêtre annonce au malade que le ciel a parlé, et lui prononce l'assurance de sa guérison.

On doit sur-tout éviter le passage d'une vie active à une vie sédentaire. On voit fréquemment devenir mélancoliques, les négocians qui quittent le commerce, et les militaires retirés du service, quand ils s'abandonnent ensuite à l'oisiveté.

(1) Un militaire qui avoit fait la guerre avec distinction, qui en avoit couru tous les hasards avec tranquillité, supporté les fati-

(1) *Révillon.* Recherches sur la cause des aff. hyp.

gues de son état sans que sa santé en parût altérée, revint après la paix dans sa famille, et se répandit dans les sociétés. Bientôt sans qu'aucune cause parût y donner lieu, il sentit du mal-aise, de l'inquiétude, et quelque temps après, cet homme que les dangers les plus imminens n'avoient pas intimidé, étoit aussi craintif que la femme la plus pusillanime. Il ne vouloit pas quitter sa chambre; il assuroit que ses jambes se déroboient sous lui, et qu'en sortant il s'exposoit à s'évanouir. Une vie sobre, des alimens choisis, quelques doux stomachiques, un exercice soutenu, composèrent tout son traitement, et il guérit.

Le célibat est encore un état qui mérite notre attention. En Angleterre, les suicides se rencontrent très-fréquemment chez les célibataires (1).

Privation des plaisirs vénériens, longues abstinences, mauvaises nourritures, vie solitaire, veilles, contemplations : que de causes pour produire la mélancolie, et qui se trouvent réunies chez les moines d'un ordre très-austère !

---

(1) Encycl. Méth. art. *Célibat.*

Au nombre des dispositions à la mélancolie, on doit certainement placer *l'hérédité*; l'observation la plus exacte le prouve.

Ne peut-on point aussi ranger ici l'influence sur le fœtus, des différentes passions, qu'éprouve la mère pendant la grossesse ?

ART. II.

Causes déterminantes.

Parmi les causes qui déterminent la mélancolie, les affections de l'ame doivent certainement occuper le premier rang.

Remontons à l'origine des passions, et nous les trouverons déterminées primitivement par les besoins relatifs à la réparation du corps et à la conservation de l'espèce. Nous verrons la joie et l'espérance, la tristesse et la crainte, naître de la satisfaction de nos besoins, ou d'un obstacle qui s'y oppose (1).

Il semble, dit *Buffon*, que le germe de

---

(1) « Qu'on se transporte, en esprit, aux premiers jours du monde, on y verra la nature, par la soif, la faim, le froid et le chaud, avertir l'homme de ses besoins, et attacher une infinité de plaisirs et de peines à la satisfaction ou à la privation de ces besoins ». *Helvétius. De l'Esprit*, chap. IX, *Origine des Passions*.

nos passions est dans nos appétits. (1) Mais la vie sociale et une imagination ardente, multiplient nos desirs et nos peines, et deviennent la source d'une infinité de besoins de convention.

De ces besoins naissent toutes les passions factices, telles que l'amour moral, le desir des honneurs, de la gloire, de la célébrité, des richesses. Dans ces jouissances morales

---

(1) « Dans l'homme, le plaisir et la douleur physiques ne sont que la moindre partie de ses peines et de ses plaisirs; son imagination, qui travaille continuellement, fait tout, ou plutôt ne fait rien que pour son malheur; car elle ne présente à l'ame que des fantômes vains, ou des images exagérées, et la force à s'en occuper : plus agitée par ces illusions qu'elle ne le peut être par les objets réels, l'ame perd sa faculté de juger et même son empire; elle ne compare que des chimères, elle ne veut plus qu'en second, et souvent elle veut l'impossible; sa volonté qu'elle ne détermine plus, lui devient donc à charge, ses desirs outrés sont des peines, et ses vaines espérances sont tout au plus de faux plaisirs qui disparoissent et s'évanouissent dès que le calme succède, et que l'ame, reprenant sa place, vient à les juger ». *Buffon, Discours sur la nature des animaux.*

consiste le bonheur de bien des hommes; mais aussi leur privation fait le malheur de leur existence, et donne lieu bien souvent au renversement de leur raison, sur-tout quand ils sont doués d'une susceptibilité excessive.

Considérons l'effet des passions sur les fonctions de l'économie animale.

Remarquons d'abord qu'un des effets communs à toutes les affections vives de l'ame, est de porter primitivement sur les organes de la région épigastrique une impression qu'il est difficile de décrire; les autres effets ne paroissent être que secondaires.

Dans les passions vives et subites, tantôt c'est une accélération violente qui porte le sang du centre à la circonférence, tantôt c'est un resserrement subit qui produit un effet contraire (1).

C'est sur le visage que se peignent de la

---

(1) *Galien, lib. de Causis sympt.* réduit tous les effets des passions à deux mouvemens universels; le premier est du centre à la circonférence, le second de la circonférence au centre.

manière la plus évidente les affections vives de l'ame. La colère et la fureur le rougissent; on voit quelquefois cependant un homme en colère avoir d'abord le visage pâle, l'œil sec, terne; l'action est alors concentrée; mais bientôt l'état de son économie change; au spasme des capillaires succède le spasme intérieur qui porte l'action du centre à la circonférence avec une explosion d'autant plus terrible que le spasme capillaire aura présenté un plus grand obstacle à cette expansion; le visage devient rouge, les vaisseaux de la cornée injectés, les yeux étincelans, l'action et la force musculaire augmentées, la respiration convulsive et irrégulière, la transpiration insensible augmentée (1). L'influence de la colère sur la sécrétion de la bile dont elle change et la quantité et la qualité, mérite sur-tout d'être remarquée.

Vœ, meum
Fervens difficili bile tumet, jecur.

La crainte subite, la frayeur, ne sont pas moins funestes: le visage pâlit, les yeux deviennent ternes; on voit l'un trembler de tous ses membres, et fuir précipitamment,

---

(1) *Sanctorius*, sect. 7.

(*timor pedibus addidit alas*), l'autre au contraire est dans l'impuissance de fuir, il ne peut pas même parler, tant est grand l'affoiblissement de toutes ses facultés, son cœur palpite, son pouls est serré, petit, fréquent, irrégulier, il éprouve à la région précordiale un sentiment douloureux d'oppression, de plénitude, d'anxiété; la transpiration insensible est très-diminuée (1), mais souvent aussi cette diminution de transpiration est compensée par un écoulement excessif d'urine, par une diarrhée.

Une joie excessive accélère la circulation, mais par secousses, et s'exprime souvent par des sanglots, de même que le chagrin violent, et elle cause l'insomnie (2).

Dans les affections lentes, telles que la tristesse (3), le chagrin lent, la crainte habituelle, le corps est abattu, le spasme des capillaires porte l'action de la circonférence au centre; de là la peau est pâle, le pouls est serré, quelquefois lent, quelquefois fré-

---

(1) *Sanctorius*. Aph. de An. aff. sect. 7.

(2) *Sanctorius*.

(3) Voyez la belle Description des effets de la tristesse. *Et spissis mœrore liquoribus, etc.* Poëme sur l'hygiène, par *Geoffroy*.

quent, mais toujours inégal et petit ; le cœur est serré, dit-on vulgairement, la respiration est laborieuse et lente, de là les soupirs. On éprouve un sentiment d'anxiété, de resserrement dans la région épigastrique ; l'appétit est nul ; la transpiration insensible diminue (1) ; la circulation des vaisseaux, du foie et des viscères abdominaux se ralentit ; souvent enfin la mélancolie devient le fruit d'une imagination long-temps noircie par la tristesse et le chagrin.

La gaieté et la joie modérée, au contraire, accélèrent la circulation, mais c'est par un mouvement doux, égal et facile ; le corps est dans un état d'activité et de vigueur, la face est plus colorée, plus animée, les fonctions de l'estomac et des intestins sont plus actives, les sécrétions et les excrétions sont augmentées.

L'action des passions sur l'économie, varie suivant les dispositions particulières de chaque individu, selon leur degré de force, et la manière dont elles se combinent entre elles.

Les passions dont nous venons d'étudier

---

(1) *Sanctorius*.

les effets, sont des affections simples qui nous viennent de la nature. Celles qui naissent dans la société, telles que l'ambition, l'avarice, la superstition, l'amour moral, etc. ces affections qui sont déterminées par des besoins moraux, ont, outre les effets que je viens d'analyser, celui de détourner souvent l'individu des soins qu'exigent ses besoins physiques.

L'effet que produisent les passions, est bien différent, suivant qu'elles sont libres ou contraintes (1). L'homme infortuné, qui ne peut épancher ses peines dans le sein d'un ami, qui lutte violemment contre le besoin pressant d'exprimer le sentiment qui le surcharge, obligé de feindre souvent un sentiment contraire, est bien différemment affecté de celui qui peut se plaindre et pleurer en liberté.

Le passage subit ou lent d'un sentiment à un autre, donne aussi des résultats bien différens. Le passage subit produit les effets

(1) Leçons d'Hygiène du professeur *Hallé*, pendant l'an 9. Les notes que j'y ai prises m'ont beaucoup aidé pour différens articles de cette Dissertation.

les plus funestes, même celui de la douleur au plaisir. L'histoire nous fournit plusieurs exemples de mort subite, causée par une joie subite. *Mead*, dans ses *Monita Medica*, dit que la plupart des maniaques de l'hôpital de Londres, en 1721 et 1722, étoient des gens qui avoient gagné des sommes considérables au systême de Law, et que plusieurs autres y étoient pour avoir perdu leur fortune.

Les joueurs de profession, qui sont sujets à passer de la joie à la tristesse, et de la tristesse à la joie, deviennent très-souvent mélancoliques (1).

L'homme en place, continuellement entraîné par l'ivresse de l'ambition, accoutumé aux honneurs, aux flatteries, au plaisir de dominer, de commander, tombe-t-il du faîte éclatant où il étoit élevé, rentre-t-il dans l'obscurité, quel changement dans ses facultés physiques et morales, cet amour-propre qui n'est plus satisfait ! Cet abandon de la part de ceux qu'il croyoit ses amis,

---

(1) L'observ. 18, dans *Montanus*, est celle d'un joueur attaqué de la mélancolie, à la suite d'une grande perte au jeu.

mais qui ne l'étoient que de sa fortune ; ces regrets qui le tourmentent et l'accablent ; ces remords qui le rongent ; ces ennemis qu'il redoute, et contre lesquels il est maintenant sans défense ; ce passage d'une vie occupée au loisir d'une vie retirée et solitaire ; toutes ces causes, si la philosophie ne le soutient pas, s'il n'a pas en lui-même des ressources contre l'infortune, des moyens de remplir ses momens, toutes ces causes, dis-je, peuvent produire chez lui des affections multipliées, mais sur-tout la mélancolie. C'est ce qu'on a appelé ingénieusement *ambition rentrée.*

Le desir effréné des richesses, produit à-peu-près les mêmes effets que celui des honneurs ; il est de même accompagné d'une inquiétude continuelle, de l'envie, de la haine, de chagrins multipliés.

L'amour qui ne devroit offrir que des jouissances, s'il étoit toujours modéré, est peut-être la passion dont les suites sont les plus fâcheuses quand il est violent et contraint (1). Les sollicitudes. continuelles, le passage sou-

(1) Amour, pourquoi fais-tu l'état heureux de tous les êtres, et le malheur de l'homme ! *Buffon.*

vent subit de la joie à la tristesse ; de l'espérance à lacrainte, la jalousie, produisent des effets dont la réunion doit porter à l'organisation les plus violentes atteintes (1). L'histoire nous apprend combien sont fréquens les suicides parmi ceux qui s'abandonnent à cette passion insensée. *Lucrèce*, réduit au désespoir de ne pouvoir jouir de celle qu'il aimoit, se donna la mort.

La jalousie sur-tout a porté quelquefois les femmes à de grands excès. « Il n'est pas de maux que la jalousie n'enfante, dit *Zimmerman* (1) ; j'ai eu occasion de voir les grands hôpitaux de Paris, j'y ai remarqué trois espèces de fous ; les hommes l'étoient devenus par orgueil, les filles par amour, les femmes par jalousie ».

Au nombre des principales causes de la mélancolie, n'oublions pas sur-tout de ranger la superstition. Cette passion aveugle qui

---

(1) Non solùm in animum impetum facit amor; verùm et in corpus sæpè numero tyrannidem exercet, vigiliis, curis, macie, dolore, habitudines et mille affectibus lethalem noxam inferentibus corpus vexat. *Plat.*

(2) Traité de l'Expérience.

asservit la religion aux caprices de l'imagination, qui remplit l'esprit d'inquiétudes continuelles, de fausses terreurs, de désespoir, qui consume en quelque sorte les hommes vivans des flammes de l'enfer qu'ils appréhendent continuellement, qui souvent fait commettre des actions ridicules, injustes et cruelles, non-seulement sans honte et sans remords, mais encore avec une sorte de joie et de consolation. C'est sur-tout chez les personnes d'une imagination vive, mais d'un jugement borné, chez les jeunes gens, dans les pays méridionaux, qu'elle exerce ses ravages.

On pourroit citer une infinité d'histoires de mélancolies les plus fâcheuses, produites par la superstition. *Sauvages* nous parle d'une femme qui, désespérant de son salut, se pendit à une des poutres de sa chambre après avoir fait sortir ses domestiques. *Lorry* (1) en a vu plusieurs exemples, entr'autres celui-ci : Un acteur, célèbre dans la tragédie, tourmenté continuellement par la funeste idée qu'il devoit être damné, tomba dans

---

(1) Pars. 1. Cap. 6. De Melancoliâ.

une profonde mélancolie, et se croyant sans cesse poursuivi par les diables, il termina sa malheureuse existence en se précipitant d'une fenêtre.

Ce qui rend cette passion encore plus dangereuse, c'est qu'aucune ne se communique plus facilement. L'enthousiasme d'un seul peut, quelquefois, exercer sur la multitude qui le voit, qui l'entend, un empire étonnant. Les impressions trop fortes que produisent les fougueuses déclamations de certains prédicateurs, les craintes excessives qu'ils donnent des tourmens de l'autre vie, font dans des esprits bornés et crédules des révolutions surprenantes.

(1) On a vu, à l'hôpital de Montelimar, plusieurs femmes attaquées de manie et de mélancolie, à la suite d'une mission qu'il y avoit eu dans cette ville; elles y étoient, sans cesse, frappées des peintures horribles qu'on leur avoit inconsidérément présentées; elles ne parloient que de désespoir, de vengeance, de punition, etc.; une, entr'autres, ne vouloit absolument prendre aucun re-

---

(1) Ancienne Encyclop.

mède, s'imaginant qu'elle étoit en enfer, et que rien ne pouvoit éteindre le feu dont elle prétendoit être dévorée : ce ne fut qu'avec une extrême difficulté qu'on vint à bout d'éteindre les prétendues flammes.

Le remords, qui tourmente continuellement certaines personnes qui ont commis de mauvaises actions, occasionne quelquefois chez eux la mélancolie. Il est assez commun de trouver des hommes qui, effrayés, passent d'un extrême à l'autre, et font succéder, à une débauche effrénée, le genre de vie le plus austère. (1) Un homme de génie, qui pendant plusieurs années de sa jeunesse, aveuglé par les charmes de la volupté, s'adonna aux excès en tout genre, aux femmes, à la table, résolut subitement de changer de genre de vie, et s'imposa pour pénitence les études les plus profondes et la piété la plus austère. Mais les nombreux combats qu'il souffrit intérieurement pour résister aux attaques réitérées de ses passions, le plongèrent dans une grave mélancolie.

Parmi les causes physiques qui peuvent

(1) *Lorry.*

déterminer la mélancolie, on peut compter la suppression d'une évacuation quelconque, celle des hémorroïdes, des menstrues, d'un ulcère, d'une diarrhée ; une constipation opiniâtre ; la répercussion de la gale ou d'autres affections cutanées (1); la rétrocession ou les approches de la goutte.

Je connois un homme, d'environ 42 ans, qui fut attaqué, pour la première fois, d'un accès de goutte sur la fin de l'hiver de l'an X ; cet accès qui avoit été précédé depuis quelques années de plusieurs anomalies nerveuses ; ne dura que pendant à-peu-près un mois, et au printemp suivant, le malade fut attaqué d'une grave mélancolie. Cette dernière maladie étoit-elle due à la disparition de la goutte, ou à des affections morales? L'une et l'autre cause peuvent y avoir contribué.

CHAPITRE II.

Phénomènes de la maladie.

La mélancolie offre tant de variétés, qu'il est très difficile d'en tracer une marche géné-

---

(1) *Lorry*, dans son Traité *de Morbis cutaneis*, dit avoir vu plusieurs fois la repercussion de la gale déterminer des mélancolies graves.

rale. Ce n'est qu'après en avoir vu beaucoup de cas particuliers, ou en avoir lu des observations bien faites, qu'on peut s'en faire un tableau véritable.

Quelquefois l'invasion de cette maladie est brusque ; mais bien plus souvent elle est lente, se fait par des degrés presqu'insensibles et offre différens phénomènes à peu près dans l'ordre suivant : affections spasmodiques qui simulent une foule d'autres maladies ; sommeil agité et troublé par des rêves effrayans, par des images lugubres ; air triste et rêveur, regard farouche ; taciturnité sombre, quelquefois interrompue par des accès passagers d'une gaieté vive et convulsive ; terreurs pusillanimes, sur-tout à l'ombre de la nuit ; recherche de la solitude, penchant marqué pour l'inactivité et la vie sédentaire ; impossibilité de se livrer à l'étude, à cause de la confusion des idées ; susceptibilité morale excessive ; interprétations sinistres données par le mélancolique à tous les événemens ; défiance sur les motifs les plus frivoles ; soupçons les plus noirs et les plus ombrageux, même envers ses meilleurs amis ; angoisses inexprimables, pleurs involontai-

res (1); idée dominante ou délire exclusif sur un objet ou une série particulière d'objets, d'ailleurs libre exercice de toutes les facultés de l'entendement. Quand le délire est déclaré, les affections et les déterminations des mélancoliques prennent un caractère subordonné à l'idée qui les dominent.

Les variétés infinies de ces idées chimériques sont décrites sous toutes les formes, dans les observations particulières qu'en ont donné les auteurs. Plusieurs d'elles paroissent même si absurdes, qu'on regarderoit ces histoires comme des contes, si la pratique n'en fournissoit à chaque instant des exemples aussi singuliers.

Des démons, des anges, peuvent devenir, par l'imagination des mélancoliques, des êtres qu'ils croient exister, qu'ils se persuadent même voir, toucher. Ils tiennent avec opiniâtreté à cette opinion. Les uns s'imaginent avoir commis des crimes horribles, et sont cruellement tourmentés par la crainte du supplice ou de la damnation éternelle. Les autres

---

(1) Ces pleurs soulagent beaucoup le mélancolique.

croient qu'on veut les calomnier; les accuser de forfaits qu'ils n'ont pas commis; d'autres, qu'on cherche à les empoisonner. *Lorry* a connu un homme, qui, s'imaginant que ses domestiques vouloient l'empoisonner, ne vivoit que de lait et d'eau, qui d'ailleurs avoit le jugement très-sain et étoit un célèbre jurisconsulte. D'autres voient des spectres qui les poursuivent. Une femme assuroit que le diable venoit coucher toutes les nuits avec elle (*M. Don*). *Le Tasse* conversoit avec un lutin. *Pascal* voyoit toujours à côté de lui un précipice. Un autre (1) croyoit toujours voir marcher devant lui un soldat. (2) Un boulanger de Ferrare assuroit par de grands sermens, que son corps n'étoit qu'une masse de beurre, et comme il étoit dans la crainte de fondre, on ne pouvoit par aucun moyen l'engager à s'approcher du feu et sur-tout de son four (3). Un autre se rangeoit au nombre

---

(1) *Gentilis Fulginas.* Quest. 55.

(2) *M. Donat.* Lib. 2. Cap. 1.

(3) *Gaspard Borlœus*, orateur, poète, et médecin, épuisé par des études excessives, devint mélancolique, et eut pour délire exclusif de croire que son corps étoit de beurre, et il fuyoit le feu avec soin;

des tonneaux de sa cave, croyant être lui-même un tonneau.

(1) Un autre ne vouloit pas boire de peur que l'humidité ne le séparât en plusieurs morceaux.

(2) On en voit, qui se croient sans cesse entourés d'hommes qui chantent devant eux avec des trompettes et des tambours.

J'ai vu un mélancolique, qui n'entendant parler par-tout, que des effets du galvanisme, et voyant tous les journaux remplis de récits sur le même objet, s'est imaginé que ceux qui s'occupent de cette partie de la physique, ont des puissances extraordinaires, qu'ils peuvent agir de loin, et qu'ils l'avoient choisi pour sujet de leurs expériences. Il assuroit ressentir des commotions très-fortes, voir des étincelles galvaniques ; ce qui, arrivant très-fréquemment, le tourmentoit beaucoup. Il avoit pris de l'aversion pour certaines personnes qu'il regardoit comme les

---

à la fin ennuyé de ses terreurs continuelles, il se précipita dans un puits. *Tissot*. De la Santé des gens de lettres.

(1) *Aret*. Diut. Cap. 6.

(2) *Alzharavius*.

agens des galvanisateurs; et lorsqu'il les voyoit entrer dans un cercle, où d'ailleurs il raisonnoit très-sainement, il fuyoit brusquement pour se soustraire à leurs prétendus desseins.

Que dirai-je des malades imaginaires, qui se tourmentent eux et leurs médecins qu'ils fatiguent continuellement de leurs plaintes importunes, qui sont poursuivis par un desir insensé de médicamens, qui, pesant en quelque sorte leurs alimens, craignent continuellement que leurs prétendus maux ne s'aggravent, quand l'appétit les a portés à manger un peu plus qu'à l'ordinaire; d'autres qui, désespérant de leur sort, se condamnent à la solitude?

Parmi ces malades imaginaires, on a vu les uns assurer qu'ils avoient dans l'estomac des animaux, tels que des serpens, des grenouilles (1); d'autres s'imaginer avoir la tête, les cuisses ou les jambes de verre, et en craindre continuellement la fracture.

Je connois un étudiant en médecine qui, quelque temps après son arrivée à Paris, entendant ses camarades parler très-fré-

(1) *Alex. Trall. Gatinaria.*

quemment d'anévrismes de l'aorte et du cœur, se persuada qu'il avoit une maladie organique du cœur, et en appréhendoit sans cesse les suites funestes.

Je connois un autre jeune homme qui, ayant eu, il y a quelques années, une gonorrhée dont il a été bien guéri, s'imagine à la moindre indisposition que le virus syphillitique se fait sentir; et en craignant continuellement les effets, il consulte tous les médecins qu'il peut rencontrer.

On a vu des mélancoliques qui, s'étant imaginé qu'ils étoient morts, refusoient toute espèce de nourriture, et se mettoient dans le plus grand danger de mourir en effet (1).

Forestus parle de mélancoliques dont le délire est d'aimer éperduement des femmes âgées, et de ne penser qu'à satisfaire leur passion; d'autres qui, se croyant prêtres, marmotent continuellement des prières; d'autres qui, se croyant avocats, ne parlent que d'arrêts, de mémoires, de plaidoyers; d'autres enfin qui, entraînés par une fureur poétique, ne font que composer ou réciter des vers.

On en a vu d'autres qui, se croyant chan-

(1) *Hollerius*.

gés en animaux, en imitoient les manières, c'est ce qu'on a appelé *zoantropie*, *lycantropie*, etc.

Une jeune fille ayant vu décapiter un criminel, en éprouva une telle frayeur, qu'elle fut attaquée d'épilepsie. Après avoir employé inutilement plusieurs remèdes, quelqu'un lui conseilla le sang de chat. Quand elle en eut pris, elle s'imagina avoir changé de nature, et être métamorphosée en chat; elle en imitoit toutes les manières : *Voce, saltu, gestu*. Le vulgaire ne manqua pas d'attribuer cela, non à l'erreur de l'imagination de la jeune fille, mais bien à son changement réel de nature. *Wenrichus, lib. de monstris, cap.* 15.

Toutes les filles d'une maison religieuse, dans des jours et à des heures marquées, se croyoient être des chats, et formoient un concert miaulique. *Raulin, affect. vap. du sexe.*

Le délire érotique est trop connu; il a été trop bien peint d'ailleurs par les poètes, pour que j'insiste sur sa description. Je remarquerai cependant, qu'on doit distinguer principalement deux états dans cette maladie : dans

l'un, l'amant a le plus grand espoir de jouir, son amie est présente, il la voit, ses yeux sont étincelans, il est tout feu : *musculorum contentio ingens vires viribus addere videtur;* dans l'autre, la flexion de la tête, l'œil morne, la pâleur du visage annonce son désespoir. Alors souvent les malheureux amans se donnent la mort, ou bien la tristesse prolongée, les insomnies continuelles, les pollutions nocturnes, les conduisent lentement au tombeau.

Une autre variété de la mélancolie est ce qu'on appelle le *splen* ou *la maladie anglaise*, dans laquelle le dégoût de la vie est l'objet du délire exclusif, et devient une idée dominante qui semble absorber toutes les facultés de l'entendement (1).

(2) « Le plus malheureux de tous les états » est celui où les deux puissances souveraines » de la nature sont toutes deux en grand

---

(1) On en trouve trois observations bien caractérisées, fournies par le cit. *Pinel*, dans la Médecine éclairée des sciences physiques, par *Fourcroy*.

Gresset en a bien tracé le caractère dans la comédie de *Sidney*.

(2) *Buffon*. Discours sur la nature des animaux.

» mouvement, mais en mouvement égal, et
» qui fait équilibre ; c'est là le point de
» l'ennui le plus profond, et de cet horrible
» dégoût de soi-même, qui ne nous laisse
» d'autre desir que celui de cesser d'être,
» et ne nous permet qu'autant d'action
» qu'il en faut pour nous détruire, en tour-
» nant froidement contre nous des armes de
» fureur ».

(1) Les filles de Milet, éprises d'un délire singulier, desiroient si ardemment la mort, qu'elles se pendoient en foule. Enfin, le sénat ordonna qu'on exposeroit au milieu de la place, et toute nue, la première qu'on trouveroit s'être pendue. Cet édit eut l'effet desiré, et mit fin à la fureur de ces filles.

Primerose rapporte que les femmes de Lyon, tourmentées d'une semblable maladie, se précipitoient en grand nombre dans le Rhône, et y périssoient.

Dans un de ses accès de mélancolie, un habitant de Mantoue vint prier instamment le magistrat d'ordonner qu'on le mît en prison. N'ayant pu l'obtenir, il se rendit au camp, sup-

---

(1) *Plutarque*. Des vertueux faits des Femmes, t. I.

plia le commandant de le faire enchaîner, de le plonger dans les cachots, parce qu'il avoit commis des crimes abominables qu'il vouloit avouer; il proposa même aux gardes de l'argent, s'ils vouloient le faire prisonnier; ne l'ayant point obtenu, il chercha à escalader les murs de la prison; il tomba dans les fossés qui l'entouroient, et y fut noyé. *M. Don.*

Je viens de parler de la nuance la plus noire que puisse nous offrir la mélancolie Voyons maintenant des mélancoliques que leurs illusions mettent dans un état bien différent, qu'elles portent au comble de la félicité. Leur bonheur, quoique faux et passager, n'est pas moins réel pour eux; leur jouissance est extrêmement vive, et c'est avec les plus grands regrets qu'ils reviennent à l'état de santé.

(1) Un homme, qui s'imaginoit que tous les vaisseaux, qui arrivoient au port d'Athènes, étoient de son domaine, fut très-fâché, ayant recouvré son bon sens, d'être désabusé d'une erreur aussi agréable. Cet homme ne déliroit que sur cet objet, et remplissoit

(1) *Théophraste.*

exactement les devoirs de citoyen, de père et d'époux.

(1) Un valet de pied d'un grand seigneur d'Espagne se crut changé en monarque. Cet homme, qui auparavant avoit l'esprit très-borné, étoit au contraire, pendant son délire, plein d'idées les plus ingénieuses (2), et donnoit les règles les plus sages pour l'administration de son royaume imaginaire. Il recouvra avec la santé la stupidité antécédente, et se plaignit amèrement d'être retiré d'un état qui faisoit ses délices.

Aristote nous rapporte qu'un homme d'Abydos, en Asie, qui alloit au théâtre lorsqu'il n'y avoit personne, y étoit au comble de la joie, applaudissoit comme si

---

(1) J. Huartus. *De Scrutiniis ingeniorum.*

(2) On voit très-souvent les fonctions de l'entendement recevoir une grande augmentation de vivacité et d'énergie pendant les accès de mélancolie. *Buffon*, dans un de ses derniers volumes, parle d'un curé, qui, attaqué d'une mélancolie causée par une chasteté rigoureuse, déploya, pendant ses accès, divers talens qui n'avoient pas été cultivés en lui : il faisoit des vers et de la musique, et sans avoir jamais touché de crayon, il dessinoit avec vérité les objets qui se présentoient à ses yeux.

le jeu des acteurs l'eût enthousiasmé. Lorsqu'il reprenoit son bon sens, il assuroit qu'il n'avoit jamais éprouvé plus de plaisir que pendant son délire (1).

On en voit qui se croient inspirés par la divinité, qui s'imaginent voir et entendre les esprits bienheureux.

Jadis certain bigot, d'ailleurs homme sensé,
D'un mal assez bizarre eut le cerveau blessé,
S'imaginant sans cesse en sa douce manie,
Des esprits bienheureux entendre l'harmonie.

Boileau, Sat. IV.

Les charmes de la volupté imaginaire qu'éprouvent ces mélancoliques, les remplit de l'idée de perfection de leur état, les rend bouffis d'orgueil; aussi les voit-on marquer le plus grand dédain pour ceux qui paroissent douter de leur suprême bonheur.

---

(1) *Horace* nous a dépeint le même délire exclusif:

.... Fuit haud ignobilis Argis,
Qui se credebat miros audire tragœdos,
In vacuo lætus sessor plausorque theatro:
Cætera qui vitæ servaret munia recto
More, etc.
Hic ubi cognatorum opibus, curis que refectus,
Et redit ad sese: Pol me occidistis, amici,
Non servastis, ait, etc. Epis. 2, lib. 2.

Souvent on les trouve dans un état d'enthousiasme et d'extase ; alors l'exaltation de leur imagination devient extrême. Ils sont plongés dans un état de profonde admiration, leur esprit est comme en suspend pour s'abreuver à loisir de l'objet impressionnant ; ils sont dans une espèce de stupéfaction ; ils n'existent plus pour le reste de la nature ; toutes les forces vitales sont concentrées dans cette action intérieure. Ils ont les yeux fixes, quelquefois tournés vers le ciel, les membres immobiles ; ils sont insensibles aux plus forts excitans extérieurs ; ils ont la respiration lente, suspendue, quelquefois haletante. Vers la fin du paroxisme extatique, ils semblent sortir du plus profond sommeil ; ils profèrent quelques paroles confuses, leur visage devient rouge, leur physionomie extrêmement animée ; ils sont alors comme hors d'eux-mêmes, et souvent, s'énonçant avec des gestes convulsifs, ils paroissent prédire l'avenir. Tels étoient à-peu-près les anciens devins et prophètes. Après l'accès, il reste aux extatiques un grand abattement, une grande débilité ; mais leur imagination reste profondément frappée de cette idée, qu'ils sont agités par

quelque puissance majeure, qu'ils souffrent pour la Divinité, et qu'inspirés par elle, ils prédisent l'avenir.

On sent combien de nuances peuvent offrir ces accès, depuis l'état de simple méditation, de recueillement, jusqu'au dernier degré de l'extase que je viens de décrire.

J'ai, je crois, assez cité d'exemples de délires mélancoliques, pour donner une idée de la variété des formes que peut prendre la mélancolie. Je puis maintenant établir le caractère spécifique de cette maladie:

(1) délire exclusif sur un objet, ou sur une série particulière d'objets; nul penchant à des actes de violence, que celui qui peut être imprimé par une idée dominante et chimérique; d'ailleurs, libre exercice de toutes les facultés de l'entendement; certaines fois égalité constante d'humeur, ou même état habituel de satisfaction. Dans d'autres cas habitude d'abattement et de consternation, ou bien aigreur de caractère qui peut être portée jusqu'au dernier degré de misanthropie; quelquefois dégoût extrême de la vie.

---

(1) Extrait du Traité de la Manie.

Terminaisons de la Mélancolie.

Quand elle est récente et qu'on a fait disparoître les causes qui l'ont produite, elle peut se terminer par la santé.

Un ictère, une diarrhée, une évacuation de matière noirâtre, l'établissement du flux hémorroïdal, celui d'un ulcère, un accès de goutte, différentes éruptions cutanées, ont occasionné quelquefois sa guérison.

Lorry dit avoir vu souvent des maladies aiguës faire cesser la mélancolie, mais presque toujours la convalescence la ramener. Il met au nombre de ses terminaisons, l'hydropisie (1), la pthisie pulmonaire, et différentes affections organiques. Mais comme il confond, sous le nom de mélancolie, plusieurs affections nerveuses, on ne sait si on doit attribuer ces différentes terminaisons à la mélancolie simple.

La transition de la mélancolie à la manie est fréquente.

(1) *Méad* a consigné dans ses écrits l'observation curieuse d'un homme qui devenoit alternativement maniaque et hydropique, *altero alterum pellente morbo*.

Mais souvent il arrive que les mélancoliques restent, pendant un grand nombre d'années, toujours livrés à leurs idées chimériques, s'isolent du monde, et mènent une vie monotone, qui consiste à boire, à manger et à dormir. Ces mélancoliques finissent par avoir une vieillesse précoce, leur corps se flétrit, se dessèche (1) ; la morosité de leur caractère s'exaspère et leur esprit n'est plus nourri que d'un ordre d'idées bisarres et ridicules.

Recherches d'anatomie pathologique.

Elles n'ont fait voir dans le cerveau aucuns vices sensibles auxquels on puisse attribuer la mélancolie; car on ne doit rien statuer sur la consistance plus grande du cerveau des mélancoliques et des maniaques, que *Morgagny* et *Vasalva* disent avoir trouvée.

---

(1) *Swammerdam*, cet habile observateur de la nature, tourmenté par la mélancolie, répondoit à peine à ceux qui lui parloient ; il les regardoit, et demeuroit immobile. Peu de temps avant sa mort, dans un des accès de son délire mélancolique, il brûla tous ses écrits ; il périt enfin maigre et desséché, et conservant à peine la figure humaine.

Boerhaave, *Prælect. ad inst.* §. 896.

D'ailleurs, *Tulpius* et *Kerkringins*, ont disséqué des cerveaux de maniaques, qui étoient très-mous et très-flasques.

Si on consulte le *Sepulchretum* de *Bonnet*, on voit quelques ouvertures de cadavres offrir des épanchemens de matières noirâtres dans l'estomac, ou dans les intestins, et presque toutes les autres présenter des dérangemens organiques dans l'abdomen. Mais, comme ces descriptions d'ouvertures cadavériques, ne sont précédées d'aucune observation bien faite des maladies qui ont précédé la mort des sujets, on ne peut en tirer aucune conclusion valable.

La grande influence qu'exercent, surtout sur les viscères de la digestion, les sombres affections de l'ame qui accompagnent si souvent la mélancolie ou qui la préparent; cette influence, dis-je, long-temps continuée, ne peut-elle pas, dans certains cas, altérer petit à petit ces viscères, et déterminer leurs lésions organiques? Et n'a-t-on pas vu quelquefois ces lésions organiques être accompagnées de symptômes analogues à ceux de la mélancolie (1)?

---

(1) Voici une observation de mélancolie rap-

CHAPITRE III.

Traitement de la Mélancolie.

Les principes du traitement conseillé, par les anciens et presque tous ceux qui les ont

---

portée par *Lorry*, part. 2, cap. 3, tom. I, et qu'il regarde comme due à l'inflammation lente du foie. « Un homme, remarquable par sa vertu et sa probité, éprouva, sans qu'on pût y attribuer aucune cause, une mélancolie dont le délire exclusif consistoit dans un amour de la patrie porté à l'excès. On étoit alors dans les temps où la France éprouvoit les plus grands revers ; les calamités publiques le plongeoient dans une profonde tristesse ; il répandoit les larmes les plus amères quand il entendoit parler de nos pertes ; il entroit même en fureur contre les personnes qui racontoient avec air de satisfaction, ou seulement d'indifférence, les défaites des armées françaises. Les médecins les plus instruits ne savoient à quoi attribuer cette maladie. Enfin, petit à petit ses digestions devinrent mauvaises, son corps s'amaigrit, son visage devint pâle, livide, et, tout à coup, le malade se trouva pris d'une douleur profonde et obtuse dans la région du foie, et, peu de temps après, il périt dans le marasme. L'antopsie cadavérique présenta le parenchyme du foie presque tout détruit, et converti en une matière purulente ».

suivis, tenoient à leur opinion sur la cause prochaine de la maladie, et à quelques observations dont les conséquences ont été trop généralisées. C'est, je crois, de-là qu'est venue leur confiance presque exclusive dans les purgatifs et les saignées. *Sennert* et beaucoup d'autres disent qu'il faut adoucir, humecter, préparer l'humeur atrabilaire, et l'évacuer ensuite, renouveller le sang etc. *Galien* avoit cependant observé que le seul emploi du régime et des bains, lui avoit procuré la guérison de plusieurs mélancolies commençantes. Remarquons aussi que plusieurs auteurs ont fait suivre leurs prescriptions polypharmaceutiques, des conseils les plus sages sur l'emploi du régime physique et moral : ces derniers moyens, qu'ils ne regardoient que comme accessoires, étoient, sans doute, ceux qui contribuoient le plus aux guérisons qu'ils opéroient.

Les règles du traitement doivent être fondées, sur la connoissance expérimentale de la maladie et sur celle des lois de l'économie animale. Il est facile de sentir combien une méthode curative générale, est peu applicable à la mélancolie, qui varie suivant tant

de circonstances; et c'est justement cette variété qui me fait trouver ici beaucoup de difficultés pour l'exposition générale du traitement.

Il se présente souvent deux indications principales; dans l'une, on se propose de détruire l'idée dominante des mélancoliques, de combattre leur délire exclusif; l'autre, consiste à opérer la cure radicale de la maladie.

Première indication générale; faire cesser le délire exclusif.

Il est quelquefois très-urgent de détruire certaines idées chimériques qui dominent les mélancoliqes, au point de les empêcher, dans certains cas, de satisfaire aux besoins les plus pressans; car on a vu des mélancoliques mourir par leur obstination invincible à refuser toute espèce de nourriture. Il a fallu quelquefois les expédiens les plus heureux, les stratagêmes les plus singuliers, pour parvenir à empêcher les funestes effets des bisarreries de leur imagination.

(1) Un mélancolique s'imaginoit qu'il étoit

(1) *Hollerius, lib.* 1, *de Morb. int. cap.* 17.

mort, et en conséquence il ne vouloit pas manger. Tous les moyens employés pour lui faire prendre quelque nourriture avoient échoué; il étoit en danger de périr de faim, lorsqu'un de ses amis s'avisa de feindre le mort. On mit ce dernier dans un cercueil devant le mélancolique, et quelques momens après, on lui apporta à dîner; le mélancolique voyant le faux mort manger, pensa qu'il pouvoit en faire autant, et se mit en devoir de l'imiter.

(1) Un autre s'obstinoit à retenir son urine, depuis plusieurs jours, de crainte d'inonder ses voisins; on vint lui annoncer que la ville qu'il habitoit étoit en proie à un incendie qui alloit la réduire en poudre, s'il ne se hâtoit d'uriner. Ce stratagême le persuada.

C'est sur-tout pour remplir cette première indication du traitement, qu'il faut, non-seulement de l'adresse, de la sagacité, de la part du médecin, mais encore de la douceur, et sur-tout de la patience; car on voit souvent échouer les moyens les plus industrieux. Rien n'est plus rebutant que d'avoir affaire

---

(1) *Marc. Donatus.*

à des mélancoliques soupçonneux, à qui tout porte ombrage, qui donnent les interprétations les plus sinistres à ce qu'ils voient ou entendent. Aussi ne doit-on dire devant eux rien qui ait un double sens.

Il faut, le plus souvent, entrer dans leurs vues, paroître persuadé de l'existence de leurs maux imaginaires, enfin déraisonner avec eux pour les ramener à la raison.

Un peintre mélancolique croyoit avoir tous les os du corps ramollis comme de la cire; il n'osoit en conséquence faire un seul pas. *Tulpius* appelé, lui parut pleinement persuadé de la vérité de son accident; il lui promit des remèdes infaillibles, mais lui défendit de marcher pendant six jours, après lesquels il lui permettoit de le faire. Le mélancolique, pensant qu'il falloit tout ce temps aux remèdes pour agir, lui fortifier, et endurcir les os, obéit exactement, après quoi il se promena sans crainte et sans difficulté.

Un homme étoit persuadé qu'il devoit mourir, d'après les prédictions d'un diseur d'horoscopes. Voici le moyen qu'emploie *Ant. Petit* pour le guérir : il se présenta sous le nom et l'habit d'un magicien; il

raconta au malade tout ce qui lui étoit arrivé, convint avec lui que la personne dont il tenoit la prédiction, savoit parfaitement la chiromancie, mais qu'il s'étoit trompé sur un article très-important, que la ligne de vie qu'il avoit dit être interrompue, ne l'étoit qu'en apparence; ce qu'on appercevoit en y regardant attentivement. *Petit* soutint d'un ton affirmatif que le malade n'avoit pas à craindre la mort, et qu'il vivroit encore trente ans. Le mélancolique émerveillé fut rassuré, et guéri pendant quelque temps.

(1) Une fille mélancolique s'imaginoit avoir des relations avec le prophète *Habacuc.*

Plusieurs médecins consultés, voulurent persuader la malade de l'erreur de son imagination, mais n'y réussirent pas. Un autre fut plus adroit; il parut croire à la vérité de ce qu'elle disoit, lui assura qu'il avoit aussi l'avantage d'être lié intimement avec le prophète *Habacuc*, et que le jour même il le lui ameneroit, ou lui apporteroit des lettres de sa part. Il remit effectivement, le même jour, à la malade des lettres signées *Habacuc*,

---

(1) Mém. du cit. *Andry.*

qui lui enjoignoient de suivre exactement le régime et les remèdes de son médecin, etc. etc. Elle se soumit à tout, et ne tarda pas à recouvrer la santé.

Un homme mordu, depuis quelques jours, par un chien inconnu, se persuade qu'il est enragé, et assure même, un jour, son frère qu'il est dominé par le desir de le mordre. Ce dernier feint d'entrer dans ses vues; mais il lui répond qu'à l'aide de certaines prières ou formules, le curé peut parvenir facilement à le guérir. Le prêtre le seconde dans cette heureuse supercherie, et le mélancolique crédule ne doute plus de sa guérison; ces moyens moraux sont secondés par l'usage d'une boisson prétendue anti-hydrophobique. L'illusion se dissipe, et il ne reste plus rien de l'idée exclusive et dominante de la rage. *Traité de la Manie*, *pag*. 231.

Un homme qui désespéroit de son salut, voulut se donner la mort. *Lusitanus* ordonna qu'un ami du mélancolique se présentât à lui pendant la nuit sous la forme d'un ange, portant une torche allumée dans la main gauche, et un glaive dans sa main droite.

Le faux ange ouvrit les rideaux du lit, réveilla le malade, et lui annonça que Dieu lui avoit accordé la rémission de tous les péchés qu'il avoit commis. Ce stratagême réussit. L'ame timorée reprit sa tranquillité, et la santé revint bientôt.

(1) On a souvent réussi à guérir des mélancoliques qui étoient persuadés avoir des serpens ou des grenouilles dans l'estomac, par le moyen suivant :

Le médecin, paroissant croire à la vérité du fait, ordonnoit l'émétique; on mettoit furtivement des grenouilles ou des serpens dans le vase où ils vomissoient. Cette ruse est un spécifique contre l'erreur de l'imagination de ces malades (2).

---

(1) Voyez *Alex. Trall.*, *Gatinarin*, *Forestus*, *Alzhorevius*.

(2) L'observation suivante montre qu'il faut agir dans ce cas avec circonspection, et s'informer si le sentiment du malade n'est pas l'effet de quelqu'objet réel, par exemple, tel qu'une tumeur squirreuse.

« Un homme étoit persuadé qu'il avoit une grenouille dans l'estomac, il croyoit en entendre les croassemens quand il buvoit. S'il vomissoit, il lui sembloit sentir cette grenouille remonter vers la gorge, et prête à franchir cette route, où elle étoit arrêtée, disoit-il, par sa grosseur. Il assuroit que

(1) On a vu des mélancoliques assurer fortement qu'ils avoient des cornes sur la tête, ou des oiseaux dans le crâne. On a feint de scier les cornes, ou d'extraire les oiseaux qu'on leur a montrés ensuite, et leur idée chimérique a été détruite.

D'autres s'imaginoient avoir le nez ou les lèvres d'une grandeur immense. On n'a pu les guérir qu'en leur faisant une incision d'où ils voyoient couler du sang, et leur montrant ensuite un gros morceau de chair qu'on disoit leur avoir enlevé.

Si l'on réussit à ramener à la raison beaucoup de mélancoliques en déraisonnant avec eux, souvent aussi il arrive que quand on paroît être de leur avis, ils se complaisent dans leur idée, et y tiennent bien plus opi-

---

cette maladie lui étoit venue depuis qu'il avoit bu de l'eau dans laquelle il y avoit du frai de grenouille. On employa le spécifique dont je viens de parler; il ne réussit pas. Enfin, le malade continuellement agité, tourmenté, tomba dans le marasme, et mourut. On trouva dans l'estomac, près le pylore, une tumeur squirreuse assez considérable ».

Bonnet, Sepulcretum anat. lib. 1, §. 9, observation 35.

(1) *Marc. Donatus.*

niâtrément. Il est quelquefois à propos d'exciter chez eux des passions qui leur fassent oublier le sujet de leur délire (1). On a vu souvent une émotion vive et brusque produire de bons effets, et même des effets durables. C'est sur-tout quand les mélancoliques sont dans cet état d'apathie, d'indifférence, sans desir, sans aversion, où souvent ils se donnent la mort; c'est sur-tout, dis-je alors, qu'une affection vive, telle que la colère, par exemple, peut être excitée avec succès. Lors même qu'elle ne les guérit pas, la colère produit chez eux un changement momentané qui leur est avantageux; elle donne pour l'instant plus d'activité à certaines fonctions de leur économie, et ils en éprouvent un soulagement manifeste.

(2) « Un homme de lettres, sujet à des

---

(1) « Le principe de la philosophie morale, qui apprend, non à détruire les passions humaines, mais à les opposer l'une à l'autre, s'applique également à la médecine comme à la politique, et ce n'est point là le seul exemple du contact de l'art de gouverner les hommes, et de les guérir de leurs infirmités ». Traité de la Manie, p. 237.

(2) Traité de la Manie, page 24.

excès de table, et guéri depuis peu d'une fièvre tierce, éprouve, vers l'automne, toutes les horreurs du penchant au suicide, et souvent il balance, avec un calme effrayant, le choix de divers moyens propres à se donner la mort. Un voyage qu'il fait à Londres, semble développer, avec un nouveau degré d'énergie, sa mélancolie profonde, et la résolution inébranlable d'abréger le terme de sa vie. Il choisit une heure très-avancée de la nuit, et se rend sur un des ponts de cette capitale pour se précipiter dans la Tamise; mais au moment de son arrivée, des voleurs l'attaquent pour lui enlever toutes ses ressources qui étoient très-modiques, et presque nulles. Il s'indigne, il fait des efforts extrêmes pour s'arracher de leurs mains, non sans éprouver la frayeur la plus vive et le plus grand trouble. Le combat cesse, et il se produit à l'instant une sorte de révolution dans l'esprit du mélancolique; il oublie le but primitif de sa course, revient chez lui dans le même état de détresse qu'auparavant, mais entièrement exempt de ses projets sinistres de suicide. Sa guérison a été si complète, que, résidant à Paris depuis dix

ans, et souvent réduit à des moyens précaires d'existence, il n'a plus éprouvé le moindre dégoût de la vie. C'est une vésanie mélancolique qui a cédé à l'impression de terreur produite par une attaque imprévue ».

Boerhaave rapportoit à ses élèves l'histoire suivante : Un homme très-savant étoit devenu mélancolique ; l'objet de son délire exclusif étoit de croire qu'il avoit les cuisses de verre ; il demeuroit en conséquence toujours assis, dans la crainte de les casser. Une servante avisée donna, en balayant, un tel coup dans les cuisses du pauvre mélancolique, qu'il se mit dans une colère violente, au point qu'il se leva, et courut après la servante pour la frapper. Lorsqu'il revint à lui, il fut tout surpris de pouvoir se soutenir, et se trouver guéri.

Voici encore l'exemple d'une guérison complète, produite par une émotion vive et inattendue.

Sylvain, un des premiers médecins de Paris, eut à traiter une dame affectée de la plus noire mélancolie. La maladie avoit résisté à tous les médicamens. *Sylvain* conseilla à la malade de fréquenter les specta-

cles amusans, d'aller sur-tout au Théâtre Italien, sur lequel un acteur très-habile faisoit les délices de Paris, dans les rôles difficiles d'Arlequin. La malade se transporta à la comédie italienne : les bouffonneries de l'arlequin la firent tellement rire, qu'elle eut sur-le-champ d'abondantes évacuations : il se fit dans son organisation des changemens tels qu'elle guérit parfaitement (1).

Les bains froids de surprise, conseillés par *Vanhelmont*, et avec lesquels il dit avoir opéré plusieurs guérisons, agissent en produisant une impression vive et subite, une grande frayeur (2). Une dame étoit at-

---

(1) Quelque temps après, le même médecin fut appelé auprès d'un malade atteint d'une mélancolie à peu près semblable. Ayant épuisé tous les remèdes, il proposa à son malade d'aller voir l'Arlequin. Ne vous reste-t-il que cette ressource, dit le malade ? elle seule, répondit *Sylvain* : eh bien! Monsieur, répliqua le mélancolique, je suis perdu, car je suis l'Arlequin de la comédie italienne.

Cette anecdote a été mise en scène par un des auteurs du théâtre du Vaudeville.

(2) Mém. du cit. *Andry*.

taquée depuis long-temps d'une mélancolie qui n'avoit pu céder à aucun des remèdes que lui avoient administrés différens médecins. On l'engagea à aller à la campagne ; on la conduisit dans une maison où il y avoit un canal, et on la jeta dans l'eau, sans qu'elle s'y attendît. Des pêcheurs étoient disposés pour la retirer promptement. L'effroi lui rendit la raison, qu'elle a conservée pendant sept ans. Depuis qu'elle est retombée dans son nouvel état, tous les remèdes échouent. On a voulu tenter de nouveau de la jeter dans un canal ; mais elle se méfie de tous ceux qui l'approchent, et elle s'éloigne avec précipitation, toutes les fois qu'elle apperçoit de l'eau dans les endroits où elle se promène.

Je viens de citer assez de faits pour indiquer par quelle espèce de moyens on a souvent réussi à faire cesser le délire exclusif des mélancoliques, à dissiper leurs idées fantasques. Quelquefois, il est vrai, ces moyens seuls produisent une cure radicale et complète; mais bien plus souvent cette guérison n'est que momentanée, et ils retombent bientôt dans le délire, si on n'em-

ploie pas tous les moyens propres à produire un changement durable.

Seconde indication générale. — Cure radicale.

Les auteurs de tous les temps ont remarqué que la mélancolie est en général d'autant plus difficile à guérir qu'elle est plus ancienne. Cette observation est commune à toutes les maladies nerveuses, dans lesquelles le pouvoir de l'habitude modifie tellement l'économie animale, qu'elle y produit une tendance irrésistible à réitérer des actes qu'elle a déjà exercés plus ou moins fréquemment. C'est donc dans les commencemens qu'on doit le plus espérer de changer l'habitude physique et morale des mélancoliques, d'exciter chez eux d'autres penchans, de produire un nouvel ordre de modifications, qui remette leur ame dans le libre exercice de ses facultés, de faire renaître enfin la santé.

Il est impossible de guérir radicalement la mélancolie, si on ne détruit les causes qui la produisent. Il est donc de la première nécessité d'avoir la connoissance préalable de ces causes. En se rappelant

celles qui sont les plus fréquentes ; on sentira que ce n'est qu'en produisant chez les mélancoliques des impressions énergiques, et long-temps continuées sur tous leurs sens externes ; que ce n'est qu'en combinant habilement tous les moyens du ressort de l'hygiène, qu'on peut produire un changement durable ; et quel est le petit nombre de cas où les médicamens sont nécessaires.

Les principes du traitement de la mélancolie étoient connus dans la plus haute antiquité ; celui qu'avoient adopté les prêtres de l'ancienne Egypte, fait encore une partie de leur gloire.

« Aux deux extrémités de cette contrée qui étoit alors très-peuplée et très-florissante, il y avoit des temples dédiés à Saturne, où les mélancoliques se rendoient en foule, et où des prêtres, profitant de leur crédulité confiante, secondoient leur guérison prétendue miraculeuse par tous les moyens naturels que l'hygiène peut suggérer : jeux, exercices récréatifs de toute espèce, institués dans ces temples, peintures voluptueuses, images séduisantes, exposées de toutes parts aux yeux des malades ; les chants les plus

agréables, les sons les plus mélodieux, charmoient souvent leurs oreilles ; ils se promenoient dans des jardins fleuris, dans des bosquets ornés avec un art recherché; tantôt on leur faisoit respirer un air frais et salubre sur le Nil, dans des bateaux décorés, et au milieu de concerts champêtres; tantôt on les conduisoit dans des îles riantes, où, sous le symbole de quelque divinité protectrice, on leur procuroit des spectacles nouveaux et ingénieusement ménagés, et des sociétés agréables et choisies; tous les momens enfin étoient consacrés à quelque scène comique, à des danses grotesques, à un systême d'amusemens diversifiés et soutenus par des idées religieuses. Un régime assorti et scrupuleusement observé, le voyage nécessaire pour se rendre dans ces saints lieux, les fêtes continuelles, instituées à dessein le long de la route, l'espoir fortifié par la superstition, l'habileté des prêtres à produire une diversion favorable, et à écarter des idées tristes et mélancoliques, pouvoient-ils manquer de suspendre le sentiment de la douleur, de calmer les inquiétudes, et d'opérer souvent des changemens salutaires qu'on avoit soin de

faire valoir pour inspirer la confiance, et établir le crédit des divinités tutélaires ? » *Nosographie philos.*, *p.* 28, *t.* 2.

C'est donc dans les ressources d'un bon régime physique et moral que nous devons principalement faire consister le traitement de la mélancolie. C'est au médecin habile à varier les moyens, à en déterminer le choix et l'ordre, d'après la connoissance de la constitution particulière du malade, de son âge, de son sexe, de ses occupations habituelles, du pays qu'il habite, et surtout des causes occasionnelles de la maladie, et des temps qu'elle a parcourus.

(1) Les différens exercices du corps offrent beaucoup d'avantages. Le développement du systême musculaire diminue d'autant la susceptibilité nerveuse, les fonctions de

---

(1) Quand, dit *Bacon*, la tristesse, l'inquiétude, ou quelqu'affection violente de l'ame, nous fait vivre dans la peine et l'anxiété, nous devons changer de situation ; il faut nous occuper, nous exciter au travail, nous fatiguer le corps, nous fortifier par toutes sortes de mouvemens, et produire en nous d'autres passions modérées pour détruire ces idées désagréables.

l'économie se font avec plus d'activité, la transpiration est plus considérable, l'appétit meilleur; et la lassitude qui en résulte à la fin de chaque journée, procure un bon sommeil. Ces exercices doivent être assortis au goût des malades. On doit choisir de préférence ceux qui se font en plein air, tels que la culture, le jardinage, etc.

L'équitation a souvent produit de très-bons effets chez les mélancoliques. La variété des objets qui peuvent les affecter agréablement, et sur-tout l'attention qu'ils sont obligés de donner aux mouvemens du cheval, peuvent les empêcher de s'occuper de leurs idées dominantes.

Les mêmes effets à peu près résultent des promenades dans des voitures un peu rudes, découvertes, et sur-tout conduites par les malades.

Outre l'exercice que nécessite la chasse, elle excite une nouvelle passion qui ne peut qu'être favorable.

Les travaux même désagréables et pénibles, joints à l'étude, ont procuré quelquefois une distraction salutaire. En voici un exemple :

(1) Un anatomiste étoit attaqué d'une sombre mélancolie que lui avoient causée de violens chagrins. Il s'avisa de revenir sur les cadavres, et de les disséquer, quoiqu'il fût fort épuisé. Il reprit en même temps ses leçons d'anatomie. Il parvint par ce travail à oublier son chagrin. Ses forces revinrent, et il guérit en peu de temps.

D'autres fois des occupations peu fatigantes conviendront mieux au mélancolique; mais il ne faudra lui laisser aucuns momens de relâche et d'inaction, qui pourroient le replonger dans ses tristes réflexions. Il y aura même de l'adresse à lui faire rencontrer, l'un après l'autre, les objets de ses occupations.

On sent quelle influence les différens exercices du corps ont sur le moral; ils forcent l'esprit du mélancolique à quitter en quelque sorte son immobilité, et à comparer des idées produites par des sensations véritables, au lieu des chimères que lui offroit son imagination erronée (2).

---

(1) Encyclop. Méth., art. *Imagination.*

(2) C'est en excitant d'autres passions assez fortes pour détourner les mélancoliques des idées qui les dominent, qu'une entreprise, une affaire importante, un procès, ont quelquefois produit leur guérison.

C'est par la même raison qu'ils diminuent l'empire des passions :

Otia si tollas, periere cupidinis arcus OVID.

Le changement d'habitation est un des points les plus importans dans le traitement des mélancoliques. Il est même quelquefois impossible d'obtenir leur guérison, si on ne les isole entièrement, si on ne les éloigne de leurs familles où souvent ce qu'ils voient leur rappelle des sensations désagréables et aggrave leurs maux. Leur nouveau séjour doit être choisi autant que possible à la campagne, dans un site agréable. Le spectacle de la nature, le calme des mœurs champêtres, la franchise et la gaieté qui y règnent, enfin le changement de tous leurs rapports physiques et moraux, produisent chez les mélancoliques des impressions d'un autre genre, et procurent des effets salutaires.

Les voyages sont encore une de nos ressources. Outre les effets que produisent sur le malade la secousse du cheval ou de la voiture et le changement de climat, la variété des objets que présente un pays étranger, intéresse sa curiosité et excite son attention. Chaque soir la réflexion lui rappelant

les sensations qu'il a éprouvées pendant la journée, occupe agréablement son esprit, et la fatigue de la route lui procure un sommeil tranquille et réparateur.

Le succès qu'on doit attendre des voyages sera encore plus certain, si on leur donne un but, tel que des affaires de commerce, de politique, etc.

« Le traitement des eaux minérales employées à leurs sources, dit *Bordeu* (1), est, sans contredit, de tous les secours de la médecine, le mieux en état d'opérer pour le physique et le moral, toutes les révolutions nécessaires et possibles dans les maladies chroniques. Tout y concourt, le voyage, l'espoir de réussir, la diversité des nourritures, l'air sur-tout qu'on respire, et qui baigne et pénètre les corps, l'étonnement où l'on se trouve sur les lieux, le changement de sensations habituelles, les connoissances nouvelles qu'on fait, les petites passions qui naissent dans ces occasions, l'honnête liberté dont on jouit; tout cela change, bouleverse, détruit les habitudes d'incommodités et de

---

(1) Recherches sur les Maladies chroniques.

maladies auxquelles sont sur-tout sujets les habitans des villes ».

On sait que les voyages sont le moyen qui réussit le mieux aux anglais pour dissiper leur sombre mélancolie.

La musique sera un des moyens les plus avantageux. L'histoire est pleine des effets surprenans qu'elle a produits.

(1) « Souvent l'harmonie enchanta les maux et suspendit la douleur : mais sa puissance salutaire fut toujours plus marquée encore sur les douleurs profondes de l'esprit; seule elle connoît les chemins du cœur, seule elle sait endormir les chagrins importuns, assoupir les noirs soucis, éclaircir les nuages de la sombre mélancolie ».

Son principal effet est de modifier tellement notre sensibilité, qu'elle fait naître des affections de l'ame qui varient suivant ses différens acords (2) :

---

(1) *Gresset.* Discours sur l'harmonie.

(2) *Galien* rapporte qu'un musicien ayant, avec le mode phrygien, mis en fureur des jeunes gens ivres, les remit dans l'instant, avec le dorien, dans la plus grande tranquillité. La lyre de *Thymothée* excitoit les fureurs *d'Alexandre* avec le mode phrygien,

« Pour toi, à ton gré, tu verses successivement dans les ames, l'effroi ou la douce assurance, la haine ou l'amour l'horreur, ou la compassion, la consternation ou l'allégresse, et toujours la tendresse et la volupté ». *Gresset.* Discours sur l'harmonie.

On trouve dans différens auteurs (1) des observations de mélancolie, dans lesquelles on voit que la musique a produit les plus grands avantages. « Il y a lieu de croire, dit *Boerhaave*, que tous les prodiges qui sont racontés des enchantemens et des vers dans la guérison des maladies, doivent être rapportés à la musique, partie dans laquelle excelloient les anciens médecins ».

(2) *Bourdelot* cite plusieurs exemples de mélancoliques guéris par la musique; en voici un: une femme éprouvoit une mélan-

---

et l'adoucissoit ensuite jusqu'à l'indolence par le dorien.

N'avons-nous pas des preuves récentes de l'empire de la musique sur l'homme? On sait quels effets ont produits nos hymnes patriotiques.

(1) *Arétée, Diut. cap.* 6. *Schenckuis, observ. M. Valleriola observ. med. lib. IV.*

(2) Hist. de la musique, chap. III.

colie, causée par un amour malheureux; on introduisit dans sa chambre des musiciens qui lui jouoient, trois fois par jour, des airs bien appropriés à son état. Ce moyen la guérit.

En voici encore un autre exemple que cite *Wilhiam-Albret* (1). Un mélancolique avoit éprouvé toutes sortes de remèdes inutilement; on lui chanta pendant un violent accès une chanson qui le réveilla, lui fit plaisir, l'excita à rire et dissipa pour toujours la mélancolie.

(2) Les livres sacrés nous apprennent, que la mélancolie de *Saül* ne pouvoit être calmée que par les accords de la harpe de *David.*

Les airs gais, légers, les marches militaires, conviendront en général pour le traitement de la mélancolie.

La société de quelques amis sincères pourra être très-utile au mélancolique. Par leur affabilité, leur complaisance, ils pourront le détourner de cette ténacité d'idées déchirantes qui le tourmentent; en partageant sa douleur, ils la diminueront d'autant; ils pourront faire naître en lui le courage, l'espérance, la confiance:

---

(1) *Tract. Phys. de vi. mus. in animos.* § 314.

(2) *Lib.* 1, *Regum*, *Cap.* 26. ℣. 23.

Optimum est amicum fidelem, naucisci,
In quem secreta nostra infundamus.

Je viens d'examiner succinctement plusieurs des moyens dont on doit attendre le plus de succès dans le traitement de la mélancolie : il m'est impossible d'entrer dans de plus grands détails. Je renvoie aux ouvrages où cette partie de la médecine a été le mieux traitée (1).

Le médecin instruit qui connoîtra bien ces différens moyens, les combinera, les variera suivant les circonstances.

Par exemple : qu'un amour malheureux ait occasionné la mélancolie, le premier de tous les remèdes est la jouissance. Mais souvent une infinité de causes empêche de satisfaire la passion. Alors il faut tâcher de la détruire, d'effacer l'idée dominante.

Pour cela, *Ovide* conseille de faire naître une nouvelle flamme :

---

(1) Consultez, pour le traitement moral, les écrits de *Platon*, de *Sénèque*, de *Plutarque*; le troisième et le quatrième livre des Tusculanes de *Cicéron*.

Videamus, quanta sint quæ à philosophiâ remedia morbis animorum adhibeantur. Est enim quædam medicina certè. *Tusc.* 27.

.........Binas habeatis amicas,
Alterius vires subtrahit alter amor.

Mais il ne faut pas exciter des passions trop vives, dont on ne pourroit ensuite borner l'effet, il faut éviter les passages rapides, les changemens subits. Ce n'est qu'avec adresse, et sur-tout de la prudence, qu'on doit exécuter cet autre précepte d'*Ovide :*

Exige quod cantet, si quæ est sine voce puella,
Non didicit chordas tangere, posce lyram.

Mais c'est sur-tout par tous les moyens possibles de distraction, par l'éloignement de l'objet aimé, l'absence de tout ce qui peut en rappeler le souvenir, les voyages, les exercices soutenus, la musique, la société d'amis choisis, l'habitation à la campagne, qu'on peut faire diversion à un amour violent et contrarié (1).

Mais souvent les circonstances forcent le

---

(1) *Valleriola, observ. lib. IV,* a rapporté l'observation d'une mélancolie par amour, où ces différens moyens ont été employés avec succès. Le professeur *Pinel* a rapporté cette observation dans son Traité de la Manie, pag. 277, en élaguant toutefois les formules de médicamens dont elle est hérissée, et en l'ornant de toutes les graces du style.

malade à concentrer son affection, et il garde le plus profond silence sur la cause de sa maladie. Il faut alors au médecin toute la sagacité qu'eut *Erosistrate* (1), pour reconnoître la passion d'*Antiochus* pour *Stratonice*, et celle qu'eut *Galien* (2), pour découvrir l'amour d'une dame romaine pour le danseur *Pylade*.

Si la mélancolie est due à une cause physique, telle que la suppression d'une évacuation, il faut employer les moyens de rétablir cette évacuation ; si elle est due à la rétrocession de la goutte, il faut rappeler cette dernière à l'extérieur ; si elle est occasionnée par la répercution d'une éruption cutanée, telle qu'une dartre, un exutoire peut être avantageux (3) ; si c'est à celle de la gale,

---

(1) Valer. Maxim. lib. V, cap. 7.

(2) Lib. de præcognit. ad posth. cap. 6.

(3) *Fériar*, consulté par les amis d'un jeune homme tombé dans la plus profonde mélancolie, fait diverses questions relatives à ses causes : il apprend que depuis plusieurs années, le malade étoit sujet, au printemps, à une éruption herpétique, qui occupoit une partie du dos en s'étendant jusqu'à l'épaule, et que la délitescence de cette

on doit la faire contracter de nouveau au malade.

Mais observons qu'on doit toujours joindre à ces différens moyens, ceux que nous offrent un bon régime.

Il est quelquefois important de remédier à différens accidens qui sont ou l'effet de la maladie, ou qui viennent l'aggraver ; par exemple, on a vu chez des mélancoliques une constipation de plusieurs jours aggraver singulièrement leur état ; on y remédie par de légers laxatifs.

D'autres fois ils sont dans un tel état d'abattement et d'atonie, que les premiers moyens à employer sont, les analeptiques, les toniques ; la combinaison du quinquina avec l'opium a souvent produit de bons effets dans ces cas.

La prescription des alimens du malade

éruption avoit été l'époque de l'invasion de la maladie; il prescrit un séton à la nuque ; du troisième au quatrième jour, il s'établit un écoulement d'une matière très fétide; dès-lors l'état moral change et s'amméliore successivement ; un rétablissement complet devient ensuite le fruit d'un exercice de corps, soutenu de l'usage du bain de mer et d'un régime tonique. *Traité de la Manie*, pag. 232.

doit varier suivant sa constitution particulière, suivant ses habitudes; souvent pour lui, le mets le plus agréable est le meilleur : cependant en général, les mélancoliques doivent éviter les échauffans, les viandes salées et fumées, l'abus des liqueurs alkoolisées; ils doivent se nourrir d'alimens faciles à digérer, faire usage de fruits d'été bien mûrs, et sur-tout d'une grande quantité de raisins; en mangeant peu le soir, ils éviteront de laborieuses digestions qui pourroient troubler leur sommeil.

Les bornes de cet Essai ne me permettent pas de m'étendre davantage sur le traitement. J'ai indiqué, je crois, les moyens dont on doit espérer le plus de succès.

Mais on ne doit pas se dissimuler combien le médecin éprouve quelquefois de difficultés; quelle douceur, quelle docilité d'esprit, quelle patience il faut de sa part pour s'accommoder au caractère bizarre et ombrageux des mélancoliques. On éprouve quelquefois la plus grande résistance pour vaincre leur obstination à garder le silence. On doit choisir un temps favorable pour leur donner des conseils. Lorsque les mélan-

coliques sont plongés dans leurs rêveries, souvent on les irrite en voulant les égayer. Il faut sur-tout leur parler avec cordialité, avec franchise, et en termes clairs; la moindre obscurité leur feroit naître de fâcheux soupçons. On doit entrer dans leurs vues, paroître partager leur affection, tâcher de leur faire goûter quelque consolation, les mettre à même de s'épancher, chercher à pénétrer dans les replis les plus cachés de leur ame, enfin enchaîner leur confiance.

Les prophylactiques de la maladie consistent, à éviter la fâcheuse influence des causes qui la produisent; c'est là pourquoi je me suis le plus étendu sur l'exposition de ces dernières. Le tableau déchirant de l'état malheureux où la mélancolie plonge trop souvent ses victimes, n'est-il pas bien fait pour inspirer à tout ami des hommes, le plus vif desir pour qu'on mette en usage tous les moyens possibles de les garantir de ses funestes effets?

Je ne crois pouvoir mieux terminer cette dissertation, qu'en rapportant à ce sujet les sages avis d'un de nos maîtres célèbres.

« Les préservatifs des affections de l'ame,

dit le professeur *Hallé* (1), consistent dans une morale saine et juste. Qu'on apprenne donc de bonne heure à l'homme à ne se former que des idées exactes, à ne *sentir* qu'autant qu'il convient, à ne *vouloir* qu'autant qu'il le faut; et pour y parvenir, qu'on l'habitue à n'attribuer à chaque chose que la valeur qui lui est due; à se mettre lui-même, ainsi que les choses qui l'environnent, et les rapports qui le lient à toutes ces choses, à la place et dans les proportions convenables. Alors l'*esprit* éclairera l'ame, la *connoissance* modérera le *sentiment*, le *jugement* dirigera la *volonté*, et le *cœur* sera réglé par la *raison* ».

(1) Encycl. Méth., art. *Affections de l'ame.*

FIN.

